

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par M. H. Lebasteur.

Camille Henri Lebasteur, né le 27 novembre 1862 à Paris, a été professeur de Première au Lycée Ampère à Lyon. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret en date du 28 septembre 1924. M. Lebasteur est aussi l'éditeur de *Prince de Ligne. Nouveau recueil de lettres. Édition critique du recueil publié à Weimar en 1812, avec un avant-propos et des notes*, Paris, 1928. Il est décédé le 22 juillet 1941 à Lyon, à l'âge de 78 ans.

Le texte de l'édition originale (1893) parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec \TeX en Linux \LaTeX , GFSDidotClassic et Monotype Greek 90 ; la ligne décorative dans la 1^{re} de couverture avec Frakturschmuck.

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus
par Mark De Wilde.

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2023

Version 01.01 du 29 janvier 2023.

Remerciements à M. Gréco pour son aide.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur ce site web :

<https://web.archive.org/web/20130512105242>

[/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf](http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf)

27 120. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

VIE DE PÉRICLÈS



Paris
2023

ANALYSE DES CHAPITRES

INTRODUCTION

AUX VIES DE PÉRICLÈS ET DE FABIVS MAXIVS

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

CHAPITRE 1. — Il n'en est pas de l'intelligence comme des sens ; ceux-ci subissent nécessairement l'impression des choses extérieures, utiles ou non, tandis que nous pouvons diriger la première vers ce qui est son bien propre et l'appliquer à la contemplation des actes vertueux, qui font naître le désir de les imiter. Admirer une chose ne suffit pas pour vouloir la faire. Exemples tirés des arts manuels et même des beaux-arts ; mots d'Antisthène et de Philippe.

CHAPITRE 2. — Les œuvres qui séduisent le plus ne font pas pour cela estimer leur auteur. Le beau moral, au contraire, attire et détermine à la vertu ceux qui en sont instruits. C'est ce qui a engagé Plutarque à écrire les vies de Périclès et de Fabius, deux hommes qui eurent les mêmes vertus et se trouvèrent dans des conjonctures analogues.

VIE DE PÉRICLÈS.

CHAPITRE 3. — Origine de Périclès ; ses parents. Songe de sa mère avant sa naissance. Conformation de son crâne ; plaisanteries des poètes comiques à ce sujet.

CHAPITRE 4. — Les maîtres de Périclès : Damon, qui dissimule ses vrais talents sous le titre de musicien ; Zénon d'Élée, son habileté dialectique ; Anaxagore, sa doctrine de l'esprit organisateur.

CHAPITRE 5. — Qualités que Périclès dut à Anaxagore. Exemple de sa patience dédaigneuse à l'égard d'un insulteur. Parallèle, d'après Ion de Chios, de la gravité de Périclès et de l'affabilité de Cimon. Opinion plus favorable de Zénon sur cette gravité.

CHAPITRE 6. — Grâce à Anaxagore, Périclès était exempt des terreurs superstitieuses. Anecdote du bélier à une seule corne; interprétation du devin Lampon, explication d'Anaxagore. Opinion de Plutarque, qui admet la possibilité de la divination.

CHAPITRE 7. — Débuts de Périclès. Sa ressemblance avec Pisistrate, sa crainte de l'ostracisme. Il embrasse le parti populaire pour avoir un appui contre Cimon. Sa nouvelle conduite, une fois entré dans la politique; il se produit peu en public ou à la tribune et se réserve pour les circonstances exceptionnelles; dans les autres, il se fait suppléer par ses amis.

CHAPITRE 8. — Influence de la philosophie d'Anaxagore sur l'éloquence de Périclès. Sa puissance oratoire, cause probable de son surnom d'Olympien. Mot plaisant de Thucydide sur son habileté oratoire. Quelques mots remarquables de Périclès.

CHAPITRE 9. — Opinion de l'historien Thucydide sur le gouvernement de Périclès. Il corrompt le peuple par des distributions de terres et d'argent, par l'institution de divers salaires, pour contre-balancer la popularité que Cimon devait à sa richesse et à sa générosité; diminue les attributions de l'Aréopage et fait bannir Cimon par l'ostracisme.

CHAPITRE 10. — Affaire de Tanagra; conduite de Cimon exilé et des amis de Périclès. Rappel de Cimon; paix entre Athènes et Sparte. Médiation d'Elpinice. Allégations d'Idoménée contre Périclès au sujet du meurtre d'Éphialte. Mort de Cimon.

CHAPITRE 11. — Les aristocrates opposent à Périclès Thucydide, qui donne de la cohésion à leur parti. Mesures populaires de Périclès; il renforce la marine et envoie des colonies.

CHAPITRE 12. — Périclès embellit Athènes avec l'argent des confédérés. Critiques de ses adversaires, arguments qu'il leur oppose. Tableau de l'activité qui régnait dans la ville.

CHAPITRE 13. — Rapide exécution et perfection particulière des monuments du siècle de Périclès. Phidias directeur des travaux. Le Parthénon, le temple d'Éleusis, l'Odéon, les Propylées, la sta-

tue d'Athéné. Propos calomnieux des ennemis de Périclès et de Phidias.

CHAPITRE 14. — Le parti de Thucydide accuse Périclès de dilapidation. Attitude de celui-ci; bannissement de Thucydide.

CHAPITRE 15. — Puissance de Périclès; sa vigueur et son énergie dans le gouvernement; son habileté à manier les esprits. Confiance qu'il inspire; son désintéressement.

CHAPITRE 16. — Attaque des poètes comiques. Durée du gouvernement de Périclès; son incorruptibilité; son économie domestique. Administration de ses biens comparée à la négligence d'Anaxagore, qui tombe dans la misère.

CHAPITRE 17. — Périclès propose la réunion à Athènes d'une assemblée générale des députés des villes grecques d'Europe et d'Asie. Ambassades envoyées à cet effet. Les négociations échouent par le mauvais vouloir des Lacédémoniens.

CHAPITRE 18. — Prudence de Périclès à la guerre. Expédition en Béotie conduite, contre son avis, par Tolmidès, qui est défait et tué à Coronée.

CHAPITRE 19. — Expédition en Chersonèse. Périclès ferme ce pays aux incursions des Thraces. Campagne maritime contre le Péloponnèse, défaite des Sicyoniens. Il dévaste ensuite l'Acarnanie.

CHAPITRE 20. — Démonstration dans le Pont, intervention en faveur de Sinope, où l'on envoie une colonie de six cents Athéniens. Rêves ambitieux des Athéniens contenus par Périclès.

CHAPITRE 21. — Il emploie les forces d'Athènes à garder ce qui est acquis. Intervention à Delphes en faveur des Phocidiens. Le droit de *προμυνησία*.

CHAPITRE 22. — Révolte de l'Eubée. Défection de Mégare et invasion des Péloponnésiens en Attique, sous la conduite de Plistonax, dont Périclès corrompt, à prix d'argent, le conseiller Cléandrides.

CHAPITRE 23. — Périclès fait approuver ses dépenses secrètes et répand de l'argent à Sparte pour gagner du temps. Soumission

de l'Eubée. Expulsions à Chalcis des Hippobotes et, à Hestiée, de toute la population.

CHAPITRE 24. — Trêve de trente ans avec les Lacédémoniens. Périclès fait décréter la guerre contre Samos pour plaire à Aspasia. Digression sur cette femme célèbre : son origine, sa naissance, son intelligence politique, ses relations avec Socrate et son entourage, son influence. Périclès rompt avec sa femme et l'épouse.

CHAPITRE 25. — Plutarque revient à la guerre de Samos. Démêlés entre Samos et Milet. Périclès établit à Samos le gouvernement démocratique. Pissouthnès tente en vain de le corrompre et enlève les otages samiens. Combat naval de Tragia.

CHAPITRE 26. — Siège de Samos, défendue par Mélissus. Périclès s'éloigne vers le Sud. Mélissus remporte une victoire et ravitaille la place. Les prisonniers, de part et d'autre, sont marqués au feu.

CHAPITRE 27. — Défaite de Mélissus par Périclès ; blocus de Samos. Périclès ménage ses troupes et emploie des machines de guerre construites par le mécanicien Artémon.

CHAPITRE 28. — Capitulation de Samos. Plutarque réfute l'historien Douris qui imputait à Périclès des actes barbares. Périclès, de retour à Athènes, prononce l'éloge funèbre des soldats morts pendant la guerre ; mot ironique d'Elpinice et réponse de Périclès. Assertion du poète Ion sur l'orgueil de Périclès après cette guerre. Opinion de Thucydide sur le danger qu'avait couru Athènes.

CHAPITRE 29. — Périclès engage le peuple à secourir Corcyre contre Corinthe, et il y envoie Lacédémonios, fils de Cimon, avec des forces insuffisantes, pour le compromettre. Plaintes des Corinthiens et des Mégariens portées contre Athènes à Lacédémone. Les Éginètes se joignent secrètement à eux. Révolte et siège de Potidée. Tentatives de conciliation d'Archidamos. Décret contre Mégare, maintenu sur les instances de Périclès.

CHAPITRE 30. — Députation de Lacédémone à Athènes au sujet du décret contre les Mégariens. Résistance de Périclès ; il accuse

les Mégariens d'impiété et leur envoie un messenger porteur de remontrances. Mort du messenger ; décret de Charinos, rupture définitive.

CHAPITRE 31. — Difficulté de connaître la véritable cause de la guerre. Procès intenté à Phidias, qui meurt en prison, peut-être empoisonné.

CHAPITRE 32. — Accusation d'impiété portée contre Aspasia. Décret de Diopithe. Autres décrets de Dracontidès et d'Hagnon au sujet des comptes de l'administration financière de Périclès. Supplications de celui-ci en faveur d'Aspasia ; il fait évader Anaxagore et allume la guerre pour se rendre nécessaire.

CHAPITRE 33. — Les Lacédémoniens, en voulant provoquer le bannissement de Périclès, relèvent son crédit. Invasion d'Archidamos en Attique. Périclès, sans souci des instances de ses amis et des clameurs de ses adversaires, retient le peuple dans la ville et se garde de combattre.

CHAPITRE 34. — Envoi d'une flotte contre le Péloponnèse. Expulsion des Éginètes. Périclès ravage la Mégaride. La peste éclate à Athènes ; ses causes ; reproches adressés à Périclès.

CHAPITRE 35. — Deuxième expédition maritime. Éclipse de soleil. La peste fait échouer le siège d'Épidaure. Périclès, mis en jugement, perd le commandement de l'armée et est condamné à une amende.

CHAPITRE 36. — Chagrins domestiques de Périclès, qui perd ses amis et sa sœur par la peste et est décrié par son fils Xanthippe. Mort de ce dernier et de Paralos. Désespoir de Périclès à ce dernier coup.

CHAPITRE 37. — Périclès est rappelé aux affaires. Il fait rapporter la loi sur les νόμοι. Exposé historique au sujet de cette loi. Périclès peut faire inscrire le fils d'Aspasia dans sa phratrie.

CHAPITRE 38. — Périclès est atteint de la peste, qui offre, chez lui, les symptômes d'une maladie de langueur. Ses derniers jours. Belle parole adressée à ses amis qui vantaient ses hauts faits.

CHAPITRE 39. — Jugement de Plutarque sur Périclès ; il justifie son surnom d'Olympien. Les Athéniens reconnaissent bientôt quelle perte ils ont faite.

N. B. — La présente traduction a été faite sur le texte publié par M. Jacob à la librairie Hachette. Outre cette édition, nous avons eu constamment sous les yeux, tant pour l'interprétation que pour le commentaire, celles de MM. Passerat (Delagrave), Feuillet (Belin) et Bernage (Delalain).

H. LEBASTEUR.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ
ΠΕΡΙΚΛΗΣ

11. Διὸ καὶ τότε μάλιστα τῷ δήμῳ τὰς ἡνίας ἀνεῖς ὁ Περικλῆς ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, αἰεὶ μὲν τινα θέαν πανηγυρικὴν ἢ ἐστίασιν ἢ πομπὴν εἶναι μηχανώμενος ἐν ᾧ καὶ διαπαιδαγωγῶν οὐκ ἀμούσοις ἡδοναῖς τὴν πόλιν, ἐξήκοντα δὲ τριήρεις¹ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐκπέμπων, ἐν αἷς πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἔπλεον ὀκτὼ μῆνας ἔμμισθοι², μελετῶντες ἅμα καὶ μανθάνοντες τὴν ναυτικὴν ἐμπειρίαν. Πρὸς δὲ τούτοις χιλίους μὲν ἔστειλεν εἰς Χερρόνησον³ κληρούχους,

11. Aussi Périclès, de plus en plus, lâcha la bride au peuple, et rechercha la popularité ; il s'ingéniait pour qu'il y eût toujours à Athènes des assemblées générales, des banquets, de belles cérémonies, enfin il offrait à la ville toutes sortes de divertissements du meilleur goût. Chaque année, il envoyait soixante trières montées pendant huit mois par un grand nombre de citoyens qui recevaient un salaire ; ils s'instruisaient et s'exerçaient ainsi à la fois dans la science maritime. Il envoya en outre dans la Chersonèse mille colons ; à Naxos, cinq cents ;

PLUTARQUE
VIE DE PÉRICLÈS

11. Διὸ καὶ τότε μάλιστα ὁ Περικλῆς, ἀνεῖς τὰς ἡνίας τῷ δήμῳ ἐπολιτεύετο πρὸς χάριν, αἰεὶ τινα θέαν πανηγυρικὴν ἢ ἐστίασιν ἢ πομπὴν εἶναι ἐν ᾧ καὶ διαπαιδαγωγῶν τὴν πόλιν ἡδοναῖς οὐκ ἀμούσοις, ἐκπέμπων δὲ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ἐξήκοντα τριήρεις, ἐν αἷς πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἔμμισθοι ἔπλεον ὀκτὼ μῆνας, μελετῶντες ἅμα καὶ μανθάνοντες τὴν ἐμπειρίαν ναυτικὴν. Πρὸς δὲ τούτοις ἔστειλε μὲν εἰς Χερρόνησον χιλίους κληρούχους,

11. C'est-pourquoi aussi-bien alors surtout Périclès, ayant-lâché la bride au peuple, administrait en-vue de-plaire, inventant d'une-part toujours certain spectacle général-et-solennel ou *quelque* festin ou procession être dans la-ville, et dirigeant la ville par-des-plaisirs non sans-élégance, faisant-partir d'autre-part chaque année soixante trières, dans lesquelles beaucoup de citoyens salariés naviguaient huit mois, s'exerçant en-même-temps que apprenant l'art nautique. Et en outre il-envoya d'une-part en Chersonèse *de Thrace* mille clérrouques (colons),

εἰς δὲ Νάξον¹ πεντακοσίους, εἰς δ' Ἄνδρον ἡμίσεις τούτων, εἰς δὲ Θράκην χιλίους Βισάλταις² συνοικήσοντας, ἄλλους δ' εἰς Ἰταλίαν ἀνοικιζομένης Συβάρεως³, ἣν Θουρίους προσηγόρευσαν. Καὶ ταῦτ' ἔπραττεν ἀποκουφίζων μὲν ἀργοῦ καὶ διὰ σχολὴν πολυπράγμονος ὄχλου τὴν πόλιν, ἐπανορθούμενος δὲ τὰς ἀπορίας⁴ τοῦ δήμου, φόβον δὲ καὶ φρουρὰν τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι⁵ παρακατοικίζων τοῖς συμμάχοις.

12. Ὁ δὲ πλείστην μὲν ἡδονὴν ταῖς Ἀθήναις καὶ κόσμον ἤνεγκε, μεγίστην δὲ τοῖς ἄλλοις ἐκπληξιν ἀνθρώποις, μόνον δὲ τῇ Ἑλλάδι μαρτυρεῖ μὴ ψεύδεσθαι τὴν λεγομένην δύναμιν αὐτῆς ἐκείνην καὶ τὸν παλαιὸν ὄλβον, ἢ τῶν ἀναθημάτων κατασκευῆ, τοῦτο μάλιστα τῶν

à Andros, deux cent cinquante. En Thrace il prescrivit à mille citoyens d'habiter chez les Bisaltes ; il en envoya d'autres en Italie lors de la reconstruction de Sybaris sous le nom de Thurium : tout cela, pour alléger Athènes d'une populace sans ouvrage, et par là même remuante ; pour soulager la misère du peuple et pour installer enfin, auprès des alliés, comme garantie contre toute espèce de révolte, des garnisons, et par conséquent la crainte.

12. Mais ce qui fit le plus de plaisir à Athènes, ce qui contribua plus que tout à sa gloire, ce qui fut pour tout le monde un objet d'émerveillement, ce qui seul suffirait à prouver que la Grèce n'a pas usurpé sa vieille réputation de splendeur, ce furent les monuments élevés par Périclès. Et c'est aussi contre cette partie de son administration que

πεντακοσίους δὲ
εἰς Νάξον,
ἡμίσεις δὲ τούτων
εἰς Ἄνδρον,
χιλίους δὲ
εἰς Θράκην
συνοικήσοντας Βισάλταις,
ἄλλους δὲ
εἰς Ἰταλίαν,
Συβάρεως ἀνοικιζομένης
ἣν προσηγόρευσαν Θουρίους.
Καὶ ἔπραττε ταῦτα
ἀποκουφίζων μὲν
τὴν πόλιν
ὄχλου ἀργοῦ
καὶ πολυπράγμονος
διὰ σχολὴν,
ἐπανορθούμενος δὲ
τὰς ἀπορίας
τοῦ δήμου,
παρακατοικίζων δὲ
τοῖς συμμάχοις
φρουρὰν
καὶ φόβον
τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι.

12. Ὁ δὲ ἤνεγκε μὲν
ταῖς Ἀθήναις
πλείστην ἡδονὴν
καὶ κόσμον,
μειγίστην δὲ ἐκπληξιν
τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις,
μόνον δὲ
μαρτυρεῖ
τῇ Ἑλλάδι
τὴν δύναμιν ἐκείνην
λεγομένην αὐτῆς
μὴ ψεύδεσθαι
καὶ
τὸν παλαιὸν ὄλβον,
ἢ κατασκευῆ
τῶν ἀναθημάτων,
τοῦτο
τῶν πολιτευμάτων

et cinq-cents
à Naxos,
et la-moitié de ceux-ci (deux cent cinquante)
à Andros
et mille
en Thrace
devant-habiter-avec les-Bisaltes,
et d'autres
en Italie,
Sybaris étant rebâtie
qu'ils appelèrent Thurii.
Et il-faisait ces-choses
voulant-décharger d'une-part
la ville
d'une populace oisive
et remuante
par inaction,
et voulant-rectifier
les difficultés (la pauvreté)
du peuple,
et faisant-habiter-auprès
des alliés
une-garde
et une-crainte
de méditer certaine innovation (une révolte).

12. Mais ce-qui apporta d'abord
à Athènes
le-plus de-plaisir
et *le plus d'*ornement,
puis la-plus-grande stupeur
aux autres hommes (peuples),
et *ce qui* seul
témoigne
en-faveur-de-la Grèce
cette puissance
si-célébrée d'elle
ne-pas être-mensongère
non-plus-que
son ancienne splendeur,
je veux dire la construction
des monuments *en l'honneur des dieux*,
c'est cela même que
parmi-les actes-de-l'administration

πολιτευμάτων τοῦ Περικλέους ἐβάσκαλλον οἱ ἐχθροὶ καὶ διέβαλλον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις βοῶντες, ὡς ὁ μὲν δῆμος ἀδοξεῖ καὶ κακῶς ἀκούει τὰ κοινὰ τῶν Ἑλλήνων χρήματα¹ πρὸς αὐτὸν ἐκ Δήλου μεταγαγῶν, ἢ δ' ἔνεστιν αὐτῷ πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας εὐπρεπεστάτη τῶν προφάσεων, δείσαντα τοὺς βαρβάρους ἐκεῖθεν ἀνελεῖσθαι καὶ φυλάττειν ἐν ὄχυρῳ τὰ κοινὰ, ταύτην ἀνήρηκε Περικλῆς· καὶ δοκεῖ δεινὴν ὕβριν ἢ Ἑλλάς ὑβρίζεσθαι καὶ τυραννεῖσθαι περιφανῶς, ὁρῶσα τοῖς εἰσφερομένοις ὑπ' αὐτῆς ἀναγκαίως² πρὸς τὸν πόλεμον ἡμᾶς τὴν πόλιν καταχρυσοῦντας καὶ καλλωπίζοντας, ὥσπερ ἀλαζόνα

ses ennemis se sont le plus violemment déchaînés. Ils allaient criant dans les assemblées que le peuple athénien est perdu de réputation : il s'est déshonoré en transportant de Délos dans ses murs un trésor qui appartient en commun à tous les Grecs. On avait un prétexte spécieux contre de pareilles accusations : on pouvait dire que c'était par crainte des barbares que le trésor avait été enlevé de l'île et gardé en lieu sûr ; ce prétexte, disaient-ils, Périclès nous l'a enlevé. « Oui, la Grèce croit subir d'indignes outrages, être la victime d'une tyrannie manifeste. Ne voit-elle pas qu'Athènes se sert de l'argent, que toute la Grèce a été forcée d'apporter en contribution en vue de la guerre, pour se doré, s'attifer comme une femme coquette ? Ne sont-ce pas de vraies parures que ces pierres d'un si grand prix, ces statues et ces temples qui coûtent mille talents ? »

τοῦ Περικλέους
οἱ ἐχθροὶ
ἐβάσκαλλον καὶ διέβαλλον
μάλιστα,
βοῶντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις
ὡς ὁ μὲν δῆμος
ἀδοξεῖ
καὶ κακῶς ἀκούει
μεταγαγῶν
ἐκ Δήλου
πρὸς αὐτὸν
τὰ χρήματα κοινὰ
τῶν Ἑλλήνων
τῶν δὲ
προφάσεων
ἢ ἔνεστιν
αὐτῷ
εὐπρεπεστάτη
πρὸς τοὺς
ἐγκαλοῦντας,
δείσαντα
τοὺς βαρβάρους
ἀνελεῖσθαι ἐκεῖθεν
καὶ φυλάττειν
ἐν ὄχυρῳ
τὰ κοινὰ,
ταύτην
Περικλῆς ἀνήρηκε·
καὶ ἢ Ἑλλάς
δοκεῖ ὑβρίζεσθαι
δεινὴν ὕβριν
καὶ τυραννεῖσθαι
περιφανῶς,
ὁρῶσα ἡμᾶς,
τοῖς εἰσφερομένοις
ἀναγκαίως
πρὸς τὸν πόλεμον
ὑπὸ αὐτῆς,
καταχρυσοῦντας
καὶ καλλωπίζοντας
ὥσπερ γυναῖκα ἀλαζόνα
τὴν πόλιν

de Périclès
ses ennemis
médisaient et calomniaient
le plus,
s'écriant dans les assemblées
que le peuple d'un-côté
est déshonoré
et s'attire des reproches (*male audit*)
ayant-tiré
de Délos
chez lui-même (à Athènes)
le trésor commun
des Grecs ;
et que d'autre-part parmi-les
prétextes
celui-qui est-dans-les-mains
à lui (au peuple)
le-plus-plausible
contre ceux
en faisant-un-crime,
à savoir lui ayant-craint
les barbares
avoir-retiré de-là
et garder
en lieu-sûr
le trésor commun,
ce prétexte-là
Périclès l' a-enlevé ;
et la Grèce
croit subir
un-indigne outrage
et être-tyrannisée
manifestement,
voyant nous,
avec-les-sommes apportées en contribution
par contrainte
en-vue-de la guerre
par elle,
dorant
et attifant
comme une-femme coquette
notre ville

γυναῖκα, περιαιπτομένην λίθους πολυτελεῖς καὶ ἀγάλματα καὶ ναοὺς χιλιотаλάντους.

Ἐδίδασκεν οὖν ὁ Περικλῆς τὸν δῆμον, ὅτι χρημάτων μὲν οὐκ ὀφείλουσι τοῖς συμμάχοις λόγον, προπολεμοῦντες αὐτῶν καὶ τοὺς βαρβάρους ἀνείργοντες, οὐχ ἵππον, οὐ ναῦν, οὐχ ὀπλίτην, ἀλλὰ χρήματα μόνον τελούντων¹, ἀ τῶν διδόντων οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων, ἀν παρέχωσιν ἀνθ' οὗ λαμβάνουσι· δεῖ δέ, τῆς πόλεως κατεσκευασμένης ἱκανῶς τοῖς ἀναγκαίοις πρὸς τὸν πόλεμον, εἰς ταῦτα τὴν εὐπορίαν τρέπειν αὐτῆς, ἀφ' ἧν δόξα μὲν γενομένων ἀτίδιος, εὐπορία δὲ γινομένων ἐτοιμία παρέσται, παντοδαπῆς ἐργασί-

De son côté, Périclès représentait aux Athéniens qu'ils n'ont pas à rendre compte aux alliés de l'argent qu'ils dépensent, puisqu'ils combattent pour eux et repoussent les barbares. Les alliés, ils ne fournissent pas un cheval, pas un vaisseau, pas un soldat, mais seulement de l'argent; or, l'argent n'est plus à celui qui l'a donné mais à celui qui l'a reçu, du moment que ce dernier remplit ses engagements. Maintenant que la ville est suffisamment pourvue de tout ce qui est nécessaire à la guerre, il faut qu'elle profite de sa situation brillante pour se livrer à des travaux qui rendront sa renommée éternelle après leur achèvement et qui entretiennent sa prospérité pendant qu'ils

περαιπτομένην
λίθους πολυτελεῖς
καὶ ἀγάλματα
καὶ ναοὺς
χιλιотаλάντους.

Ὁ Περικλῆς
ἐδίδασκεν οὖν
τὸν δῆμον
ὅτι μὲν
οὐκ ὀφείλουσι
τοῖς συμμάχοις
λόγον χρημάτων,
προπολεμοῦντες αὐτῶν
καὶ ἀνείργοντες
τοὺς βαρβάρους,
οὐ τελούντων
ἵππον,
οὐ ναῦν
οὐχ ὀπλίτην,
ἀλλὰ μόνον χρήματα,
ἀ οὐκ ἔστι
τῶν διδόντων,
ἀλλὰ τῶν λαμβανόντων
ἀν παρέχωσιν
ἀνθ' οὗ
λαμβάνουσι·
δεῖ δέ,
τῆς πόλεως
κατεσκευασμένης
ἱκανῶς
τοῖς ἀναγκαίοις
πρὸς τὸν πόλεμον,
τρέπειν
τὴν εὐπορίαν αὐτῆς
εἰς ταῦτα
ἀφ' ἧν γενομένων
δόξα μὲν ἀτίδιος
παρέσται,
εὐπορία δὲ ἐτοιμία
γινομένων,
ἐργασίας παντοδαπῆς

qui-s'ajuste-avec
des-pierres fort-coûteuses
et des-statues
et des-temples
de mille talents.

Périclès
représentait donc
au peuple
que d'une-part
ils ne doivent pas (il ne doit pas)
à leurs alliés
compte de leur argent,
faisant-la guerre-pour eux
et repoussant
les Barbares,
pour eux qui ne fournissent pas
un cheval
ni un vaisseau
ni un hoplite,
mais seulement de-l'argent,
lequel n'appartient pas
à ceux donnant,
mais à-ceux recevant,
du-moment-qu' ils-procurent
ce-en-échange de-quoi
ils reçoivent ;
et que d'autre-part il-faut,
la ville
étant-pourvue
grandement
des-choses nécessaires
pour la guerre,
tourner
l'opulence d'elle
vers ces-choses-là
desquelles achevées
gloire éternelle d'un-côté
sera acquise,
et-d'autre-part ressources toutes-prêtes se-
lesquelles choses étant exécutées, [ront
une-industrie de-toute-sort

ας φανείσης καὶ ποικίλων χρειῶν, αἱ πᾶσαν μὲν τέχνην ἐγείρουσαι, πᾶσαν δὲ χεῖρα κινουῦσαι, σχεδὸν ὅλην ποιούσιν ἔμμισθον τὴν πόλιν ἐξ αὐτῆς ἅμα κοσμουμένην καὶ τρεφομένην. Τοῖς μὲν γὰρ ἡλικίαν ἔχουσι καὶ ῥώμην αἱ στρατεῖαι τὰς ἀπὸ τῶν κοινῶν εὐπορίας παρεῖχον, τὸν δ' ἀσύντακτον καὶ βάνουσον ὄχλον¹ οὔτ' ἄμοιρον εἶναι λημμάτων βουλόμενος οὔτε λαμβάνειν ἄργον καὶ σχολάζοντα, μεγάλας κατασκευασμάτων ἐπιβολὰς καὶ πολυτέχνους ὑποθέσεις ἔργων διατριβὴν ἐχόντων ἐνέβαλε φέρων εἰς τὸν δῆμον, ἵνα μηδὲν ἦττον τῶν πλεόντων καὶ φρουρούντων καὶ στρατευομένων τὸ οἰκουροῦν ἔχη πρό-

s'exécutent. On verra ainsi se déployer des industries de tout genre, mille métiers divers ; toutes ces occupations développeront le goût des arts, occuperont beaucoup de bras ; les citoyens recevront presque tous un salaire, et la ville trouvera dans son propre sein aliment et pa-

À ceux qui étaient dans la force de l'âge, la guerre avec les fonds publics fournissait des moyens d'existence, mais Périclès voulait aussi éviter que la masse confuse des petites gens n'eût point part aux distributions d'argent. Il ne voulait pas non plus les voir en bénéficiaire sans rien faire, sans avoir d'ouvrage. Aussi lança-t-il le peuple avec ardeur dans des projets de grandes constructions, dans des entreprises de longue haleine où mille activités pussent se donner carrière. De la sorte, non moins que les matelots, que les soldats en garnison et

φανείσης
καὶ χρειῶν ποικίλων,
αἱ,
ἐγείρουσαι μὲν
πᾶσαν τέχνην,
κινουῦσαι δὲ
πᾶσαν χεῖρα,
ποιούσιν ἔμμισθον
τὴν πόλιν
σχεδὸν ὅλην,
κοσμουμένην ἅμα
καὶ τρεφομένην
ἐξ αὐτῆς.
Τοῖς μὲν γὰρ
ἔχουσιν ἡλικίαν
καὶ ῥώμην
αἱ στρατεῖαι
παρεῖχον
τὰς εὐπορίας
ἀπὸ τῶν κοινῶν,
βουλόμενος δὲ
τὸν ὄχλον
ἀσύντακτον
καὶ βάνουσον
οὔτε εἶναι ἄμοιρον
λημμάτων,
οὔτε λαμβάνειν
ἄργον καὶ σχολάζοντα,
ἐνέβαλε φέρων
εἰς τὸν δῆμον
μεγάλας ἐπιβολὰς
κατασκευασμάτων,
καὶ ὑποθέσεις
πολυτέχνους
ἔργων
ἐχόντων διατριβὴν,
ἵνα
μηδὲν ἦττον
τῶν πλεόντων
καὶ φρουρούντων
καὶ στρατευομένων
τὸ οἰκουροῦν
ἔχη πρόφασιν

se-manifestant
ainsi-que des-besoins variés,
lesquels,
éveillant d'une-part
tout art,
mettant-en-œuvre d'autre-part
toute main,
rendent salariée
la ville
presque tout-entière,
ornée à-la-fois
et nourrie
par elle-même.
D'une-part en-effet à ceux
ayant l'âge convenable
et la-force
les expéditions-militaires
fournissaient
leurs moyens-d'existence
aux-dépens du fonds-commun ;
d'autre part Périclès voulant
la multitude
désorganisée
et exerçant-des-arts-mécaniques
ni être exclue-du-partage
des paiements,
ni en recevoir
en étant paresseuse et vivant-oisive,
lança avec-ardeur
dans le peuple
de-grands projets
de-constructions
et des-entreprises
mettant en œuvre tout genre d'art
d'ouvrages
demandant du-temps,
afin que
nullement moins
que-ceux naviguant (les matelots)
et tenant-garnison
et faisant-la-guerre
la population-sédentaire
eût occasion

φασιν ἀπὸ τῶν δημοσίων ὠφελεῖσθαι καὶ μεταλαμβάνειν. Ὅπου γὰρ ὕλη μὲν ἦν λίθος, χαλκός, ἐλέφας, χρυσός, ἔβενος, κυπάρισσος, αἱ δὲ ταύτην ἐκπονοῦσαι καὶ κατεργαζόμεναι τέχναι, τέκτονες, πλάσται, χαλκοτύποι, λιθουργοί, βαφεῖς¹, ... χρυσοῦ², μαλακτῆρες ἐλέφαντος³, ζωγράφοι, ποικιλταί⁴, τορευταί, πομποὶ δὲ τούτων καὶ κομιστῆρες, ἔμποροι καὶ ναῦται καὶ κυβερνήται κατὰ θάλατταν, οἱ δὲ κατὰ γῆν ἀμαξοπηγοὶ καὶ ζευγοτρόφοι καὶ ἡνίοχοι καὶ καλωστρόφοι καὶ λινουργοὶ καὶ σκυτοτόμοι καὶ ὄδοποιοὶ καὶ μεταλλεῖς, — ἐκάστη δὲ τέχνη, καθάπερ στρατηγὸς ἴδιον στράτευμα, τὸν θητικὸν ὄχλον καὶ ἰδιώτην συντεταγμένον εἶχεν, ὄργανον καὶ σῶμα τῆς ὑπηρεσίας⁵

en expédition, la partie sédentaire de la ville aurait le moyen de revendiquer une dette à l'égard de l'État qui deviendrait son créancier. On avait la matière première : pierre, airain, ivoire, or, ébène, cyprès ; on avait aussi des corps de métiers pour la travailler et la mettre en œuvre : charpentiers, maçons, forgerons, tailleurs de pierre, teinturiers, polisseurs d'or et d'ivoire, peintres, ouvriers en mosaïque, ciseleurs ; on avait aussi des gens pour apporter les matériaux : sur mer, des marchands, des matelots et des pilotes ; sur terre, des charrons, des voituriers, des carriers ; on avait encore des cordiers, des tisserands, des bourreliers, des cantonniers, des mineurs. Chaque corps de métier avait sous ses ordres, comme un général son armée, une foule de manœuvres payés : c'était un instrument et un organe toujours à la

ὠφελεῖσθαι
καὶ μεταλαμβάνειν
ἀπὸ τῶν δημοσίων.
Ὅπου γὰρ
ὕλη μὲν ἦν
λίθος, χαλκός,
ἐλέφας, χρυσός,
ἔβενος, κυπάρισσος,
αἱ δὲ τέχναι
ἐκπονοῦσαι
καὶ κατεργαζόμεναι
ταύτην,
τέκτονες, πλάσται,
χαλκοτύποι,
λιθουργοί,
βαφεῖς,
... χρυσοῦ,
μαλακτῆρες ἐλέφαντος,
ζωγράφοι, ποικιλταί,
τορευταί,
πομποὶ δὲ
καὶ κομιστῆρες
τούτων,
ἔμποροι καὶ ναῦται
καὶ κυβερνήται
κατὰ θάλατταν,
οἱ δὲ ἀμαξοπηγοὶ
καὶ ζευγοτρόφοι
καὶ ἡνίοχοι
κατὰ γῆν,
καὶ καλωστρόφοι
καὶ λινουργοὶ
καὶ σκυτοτόμοι
καὶ ὄδοποιοὶ
καὶ μεταλλεῖς,
(ἐκάστη δὲ τέχνη
εἶχε συντεταγμένον,
καθάπερ στρατηγὸς
ἴδιον στράτευμα,
τὸν ὄχλον
θητικὸν καὶ ἰδιώτην,
γινόμενον
ὄργανον καὶ σῶμα

de retirer profit
et de-prendre-sa-part
aux-dépens du trésor.
Comme en-effet
la matière-première d'une-part était,
à savoir pierre (marbre), airain,
ivoire, or,
ébène, cyprès,
et-aussi les arts
travaillant avec peine
et façonnant
cette *matière*,
charpentiers, mouleurs,
forgerons,
tailleurs-de-pierre,
teinturiers,
[*polisseurs*] d'or,
amollisseurs d'ivoire,
peintres, brodeurs,
ciseleurs,
et-aussi des-conducteurs
et entrepreneurs-de-transports
de ces choses,
marchands et matelots
et pilotes
par mer,
et les charrons
et entreteneurs-d'un-attelage (voituriers)
et cochers
sur terre,
sans-compter cordiers
et tisserands
et bourreliers
et cantonniers
et mineurs,
(et *comme* chaque art
avait étant-organisée (enrôlée)
comme un-général
a une-armée à-lui,
la foule
mercenaire et sans-métier
devenue
instrument et corps

γινόμενον — εἰς πᾶσαν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡλικίαν καὶ φύσιν αἱ χρεῖαι διένεμον καὶ διέσπειρον τὴν εὐπορίαν.¹

13. Ἀναβαινόντων δὲ τῶν ἔργων ὑπερηφάνων μὲν μεγέθει, μορφῇ δ' ἀμιμῆτων καὶ χάριτι, τῶν δημιουργῶν ἀμιλλωμένων ὑπερβάλλεσθαι τὴν δημιουργίαν τῇ καλλιτεχνίᾳ, μάλιστα θαυμάσιον ἦν τὸ τάχος. Ἔον γὰρ ἕκαστον ὦντο πολλαῖς διαδοχαῖς καὶ ἡλικίαις μόλις ἐπὶ τέλος ἀφίξεσθαι, ταῦτα πάντα μιᾶς ἀκμῆ πολιτείας ἐλάμβανε τὴν συντέλειαν. Καίτοι ποτέ φασιν Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου² μέγα φρονοῦντος ἐπὶ τῷ ταχὺ καὶ ῥαδίως τὰ ζῶα ποιεῖν ἀκούσαντα τὸν Ζεῦξιν³ εἰπεῖν· « Ἐγὼ δ' ἐν πολλῶ χρόνῳ. » Ἡ γὰρ

disposition des services publics. Et l'on peut dire ainsi que, quel que fût l'âge, quel que fût le talent, chacun pouvait trouver l'aisance dans une occupation quelconque.

13. On voyait s'élever des monuments d'une grandeur imposante, d'une beauté et d'une grâce inimitables, dans lesquels les artistes s'attachaient à relever la main-d'œuvre par la délicatesse de la façon; mais ce qui était encore plus admirable, c'était la rapidité avec laquelle ils s'élevaient. On aurait dit que chacun ne devait être achevé qu'avec peine en plusieurs générations d'hommes; eh bien, ils furent tous complètement terminés sous la brillante administration d'un seul. On raconte qu'un jour le peintre Agatharque se vantait de peindre vite et facilement; Zeuxis l'ayant entendu, lui dit: « Pour moi, j'ai besoin de beaucoup de temps. » En effet, la rapidité d'une exécution improvisée

τῆς ὑπηρεσίας), αἱ χρεῖαι διένεμον καὶ διέσπειρον τὴν εὐπορίαν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, εἰς πᾶσαν ἡλικίαν καὶ φύσιν.

13. Τῶν δὲ ἔργων ἀναβαινόντων ὑπερηφάνων μὲν μεγέθει, ἀμιμῆτων δὲ μορφῇ καὶ χάριτι, τῶν δημιουργῶν ἀμιλλωμένων ὑπερβάλλεσθαι τὴν δημιουργίαν τῇ καλλιτεχνίᾳ, μάλιστα ἦν θαυμάσιον τὸ τάχος. Ταῦτα γὰρ πάντα ὦν ὦντο ἕκαστον ἀφίξεσθαι μόλις ἐπὶ τέλος πολλαῖς ἡλικίαις καὶ διαδοχαῖς ἐλάμβανε τὴν συντέλειαν ἀκμῆ μιᾶς πολιτείας. Καίτοι φασὶ ποτε, Ἀγαθάρχου τοῦ ζωγράφου μέγα φρονοῦντος ἐπὶ τῷ ποιεῖν ταχὺ καὶ ῥαδίως τὰ ζῶα, τὸν Ζεῦξιν ἀκούσαντα εἰπεῖν· « Ἐγὼ δὲ ἐν πολλῶ χρόνῳ. » Ἡ γὰρ εὐχέρεια

du service public), en conséquence de tout cela, les besoins distribuèrent et répandaient l'abondance-de-ressources, pour ainsi dire, sur tout âge et toute aptitude.

13. Or les monuments s'élevant superbes d'une-part par-la-grandeur, inimitables d'autre-part par-la-beauté et la-grâce, les artisans s'efforçant-à-l'envi-de se-mettre-au-dessus-de la main-d'œuvre par-la beauté-de-la-façon, ce qui plus-que-tout était admirable c'est la rapidité de l'exécution. Car toutes ces-choses desquelles on-croyait chacune devoir-arriver avec-peine à l'achèvement en-plusieurs générations et successions-d'hommes reçurent leur accomplissement dans la floraison (période florissante) d'une-seule administration. Sans-doute on-dit qu'un jour, Agatharque le peintre se vantant pour le faire (de faire) vite et facilement les figures, Zeuxis ayant-entendu avoir-dit: « Moi certes dans beaucoup-de temps. » De fait la dextérité

ἐν τῷ ποιεῖν εὐχέρεια καὶ ταχύτης οὐκ ἐντίθησι βάρους ἔργῳ μόνιμον οὐδὲ κάλλους ἀκρίθειαν· ὁ δ' εἰς τὴν γένεσιν τῷ πόνῳ προδανεισθεὶς χρόνος¹ ἐν τῇ σωτηρίᾳ τοῦ γενομένου τὴν ἰσχὺν ἀποδίδωσιν. Ὅθεν καὶ μᾶλλον θαυμάζεται τὰ Περικλέους ἔργα πρὸς πολὺν χρόνον ἐν ὀλίγῳ γενόμενα. Κάλλει μὲν γὰρ ἕκαστον εὐθὺς ἦν τότε ἀρχαῖον, ἀκμῆ δὲ μέχρι νῦν πρόσφατόν ἐστι καὶ νεουργόν· οὕτως ἐπανθεῖ καινότης αἰεὶ τις ἀθικτον ὑπὸ τοῦ χρόνου διατηροῦσα τὴν ὄψιν, ὥσπερ ἀειθαλὲς πνεῦμα καὶ ψυχὴν ἀγήρω καταμειγμένην² τῶν ἔργων ἐχόντων.

exclut d'ordinaire la solidité durable et la parfaite beauté ; le temps et l'effort dépensés dans la production d'une œuvre sont comme un capital dont la valeur se retrouve plus tard dans la durée de l'œuvre ainsi créée. Les ouvrages de Périclès n'en sont que plus admirables encore, puisqu'ils ont été exécutés en peu de temps pour durer longtemps. Leur beauté leur donnait à l'instant même un cachet d'antiquité, et leur fraîcheur fait qu'aujourd'hui encore ils ont un caractère de nouveauté. Tant ils brillent de cette fleur de jeunesse, qui les à préservés de l'influence du temps ! On dirait vraiment qu'ils ont en eux comme une sève toujours verte, qu'ils ont une âme inaccessible à la vieillesse.

καὶ ταχύτης
ἐν τῷ ποιεῖν
οὐκ ἐντίθησιν ἔργῳ
βάρους μόνιμον
οὐδὲ ἀκρίθειαν κάλλους·
ὁ δὲ χρόνος
προδανεισθεὶς
τῷ πόνῳ
εἰς τὴν γένεσιν
ἀποδίδωσι
τὴν ἰσχὺν
ἐν τῇ σωτηρίᾳ
τοῦ γενομένου.
Ὅθεν καὶ
τὰ ἔργα Περικλέους
θαυμάζεται μᾶλλον
γενόμενα
ἐν ὀλίγῳ
πρὸς πολὺν χρόνον.
Ἐκαστον γὰρ
κάλλει μὲν
εὐθὺς ἦν
τότε ἀρχαῖον,
ἀκμῆ δὲ
ἐστὶ πρόσφατον
καὶ νεουργόν
μέχρι νῦν·
οὕτως ἐπανθεῖ αἰεὶ
καινότης τις
διατηροῦσα
τὴν ὄψιν ἀθικτον
ὑπὸ τοῦ χρόνου,
ὥσπερ
τῶν ἔργων ἐχόντων
ψυχὴν ἀγήρω
καταμειγμένην
καὶ πνεῦμα
ἀειθαλές.

Φειδίας δὲ

et la rapidité
dans le faire
ne donne pas à l'œuvre
solidité stable
ni perfection de-beauté ;
mais le temps
prêté-d'avance (consacré)
au travail
pour la création
produit *comme intérêt*
la force
dans (au moyen de) la conservation
de l'œuvre.
Par-là aussi-bien
les ouvrages de Périclès
sont-admirables davantage
ayant-été-exécutés
en peu *de-temps*
pour un-long temps.
Car chacun
par-la-beauté d'une-part
sur-le-champ était
alors (déjà) antique (classique),
par-la-fraîcheur d'autre-part
est récent
et nouvellement-achevé
jusqu'à présent ;
à-tel-point brille toujours
une-certaine nouveauté
qui-serve
leur aspect intact
sous-l'influence du temps,
comme-si
ces ouvrages ayant (avaient)
une-âme exempte-de-vieillesse
mélangée (répandue en eux)
ainsi-qu'un-souffle
toujours-verdoyant.

Or Phidias

Πάντα δὲ διεῖπε¹ καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ἀρχιτέκτονας ἔχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γὰρ ἑκατόμπεδον Παρθενῶνα² Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτίνος, τὸ δ' ἐν Ἐλευσίῃ³ τελεστήριον ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλοῖς ἐπέξευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου, Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα⁴ καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' ὀπαῖον⁵ ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος⁶, περὶ οὗ Σωκράτης ἀκοῦσαί φησιν⁷ αὐτὸς εἰσηγομένου γνώμην Περικλέους, ἠργολάβησε Καλλικράτης. Κωμωδεῖ δὲ τὸ ἔργον Κρατῖνος, ὡς βραδέως περαινόμενον·

Phidias dirigeait tout, surveillait tout, pour Périclès ; et certes on ne manquait alors ni d'excellents architectes, ni d'éminents artistes. Callicrate et Ictinos ont construit le Parthénon Hécatompédon ; à Éleusis, le sanctuaire fut commencé par Corœbos ; c'est lui qui a dressé sur le sol les colonnes et qui les a reliées par des architraves. Après sa mort, Métagénès, du dème de Xypète, plaça les frises et les colonnes du second étage ; quant à l'ouverture d'en haut, on la doit à Xénoclès du dème de Kholarge. Callicrate entreprit à forfait les Longs Murs, dont Socrate disait avoir entendu proposer la construction par Périclès. Le comique Cratinos raille l'extrême lenteur avec laquelle, suivant lui, s'accomplissaient les travaux. « Il y a longtemps, dit-il,

διεῖπε πάντα καὶ ἦν αὐτῷ ἐπίσκοπος πάντων, καίτοι τῶν ἔργων ἔχόντων ἀρχιτέκτονας καὶ τεχνίτας μεγάλους. Καλλικράτης γὰρ καὶ Ἰκτίνος εἰργάζετο τὸν Παρθενῶνα μὲν ἑκατόμπεδον, τὸ δὲ τελεστήριον ἐν Ἐλευσίῃ Κόροιβος μὲν ἤρξατο οἰκοδομεῖν, καὶ οὗτος ἔθηκε τοὺς κίονας ἐπ' ἐδάφους καὶ ἐπέξευξε τοῖς ἐπιστυλοῖς· τούτου δὲ ἀποθανόντος, Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος ἐπέστησε τὸ διάζωμα καὶ τοὺς κίονας ἄνω· τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε· τὸ δὲ μακρὸν τεῖχος, περὶ οὗ Σωκράτης φησιν αὐτὸς ἀκοῦσαι Περικλέους εἰσηγομένου γνώμην, Καλλικράτης ἠργολάβησε. Κρατῖνος δὲ κωμωδεῖ τὸ ἔργον ὡς περαινόμενον βραδέως· « πάλαι γάρ

dirigeait tout et était pour-lui (Périclès) surveillant de tout, quoique les travaux ayant (eussent) des-architectes et artistes grands (habiles). Callicrate en-effet de-concert-avec Ictinos construisit le Parthénon d'une-part à-cent-pieds *de largeur*, *quant* au temple-des-mystères d'autre-part à Éleusis Corœbos à-la-vérité commença-à le construire, et c'est-lui-qui dressa les colonnes sur le-sol et *les* relia par-les architraves mais celui-ci étant-mort, Métagène celui de-Xypète ajouta la frise et les colonnes d'en haut (du second étage) ; *quant* à l'œil-de-bœuf en-haut du sanctuaire Xénoclès celui de-Cholarge l'éleva-au-sommet ; *quant* à la longue muraille, au-sujet-de laquelle Socrate dit lui-même avoir-entendu Périclès proposant le-projet, Callicrate l'entreprit-à-forfait. Et Cratinos raille l'œuvre comme s'effectuant trop lentement : « depuis-longtemps certes

πάλαι γὰρ αὐτό, φησί,
λόγοισι προάγει Περικλέης, ἔργοισι δ' οὐδὲ κινεῖ.

Τὸ δ' Ὀδεῖον¹, τῇ μὲν ἐντὸς διαθέσει πολυέδρον καὶ πολύστυλον, τῇ δ' ἐρέψει περικλινές καὶ κάταντες ἐκ μιᾶς κορυφῆς πεποιημένον, εἰκόνα λέγουσι γενέσθαι καὶ μίμημα τῆς βασιλέως σκηνῆς, ἐπιστατοῦντος καὶ τούτῳ Περικλέους. Διὸ καὶ πάλιν Κρατῖνος ἐν Θράτταις παίζει πρὸς αὐτόν·

Ὁ σχινοκέφαλος Ζεὺς ὅδε
προσέρχεται τῷδεῖον ἐπὶ τοῦ κρανίου
ἔχων, ἐπειδὴ τοῦστρακον παροίχεται.

Φιλοτιμούμενος δ' ὁ Περικλῆς τότε πρῶτον ἐψηφίσατο μουσικῆς ἀγῶνα τοῖς Παναθηναίοις² ἄγεσθαι καὶ διέταξεν αὐτὸς ἀθλοθέτης αἰρεθεὶς καθότι χρὴ τοὺς ἀγωνιζομένους αὐλεῖν ἢ ἄδειν ἢ κιθαρίζειν.

que les discours de Périclès poussent à l'ouvrage ; mais l'ouvrage ne fait pas un pas. »

L'Odéon, que l'on garnit à l'intérieur d'un grand nombre de sièges ornés de mille colonnes, et qui avait une toiture arrondie et en pente, descendant d'une pointe unique, fut construit d'après l'ordre de Périclès sur le modèle de la tente du grand roi. Ce détail fournit encore à Cratinos une occasion de se moquer de Périclès dans ses *Thraciennes* : « Voyez le Jupiter à tête d'oignon, qui s'avance, la tête haute, comme s'il portait sur son crâne la coupole de l'Odéon. Quelle joie d'avoir échappé à l'ostracisme ! » C'est alors que Périclès, voulant faire le magnifique, fit décréter qu'un concours de musique serait ouvert à la fête des Panathénées. Choisi lui-même comme athlète,

(φησι)
Περικλέης προάγει αὐτὸ
λόγοισιν,
ἔργοισι δὲ
οὐδὲ κινεῖ. »

Τὸ δ' Ὀδεῖον,
πεποιημένον
τῇ μὲν διαθέσει
ἐντὸς
πολυέδρον
καὶ πολύστυλον,
τῇ δὲ ἐρέψει
περικλινές
καὶ κάταντες
ἐκ μιᾶς κορυφῆς,
λέγουσι γενέσθαι
εἰκόνα καὶ μίμημα
τῆς σκηνῆς
βασιλέως,
Περικλέους ἐπιστατοῦντος
καὶ τούτῳ.

Διὸ καὶ πάλιν
Κρατῖνος ἐν Θράτταις
παίζει πρὸς αὐτόν·
« Ὁ Ζεὺς ὅδε
σχινοκέφαλος
προσέρχεται
ἔχων τὸ Ὀδεῖον
ἐπὶ τοῦ κρανίου,
ἐπειδὴ τὸ ὄστρακον
παροίχεται. »

Ὁ δὲ Περικλῆς
φιλοτιμούμενος
ἐψηφίσατο
τότε πρῶτον
ἀγῶνα μουσικῆς
ἄγεσθαι τοῖς Παναθηναίοις,
καὶ αὐτὸς
αἰρεθεὶς ἀθλοθέτης
διέταξε
καθότι χρὴ
τοὺς ἀγωνιζομένους
αὐλεῖν ἢ ἄδειν

(dit Cratinos)
Périclès pousse-en-avant elle
par-ses-discours,
mais par-des-actes (en fait)
il ne *la* remue pas même. »

Et *quant* à l'Odéon,
construit
par-sa disposition d'une-part
du dedans
garni-de-plusieurs-rangs-de-sièges
et garni-de-beaucoup-de-colonnes,
et par-sa toiture
incliné-de-tous-côtés (arrondi)
et en-pente
d'une (avec une seule) pointe,
on dit *lui* avoir-été
le-portrait et l'image
de la tente
du-grand-roi ;
Périclès présidant
aussi à-cela.
C'est-pourquoi aussi-bien encore
Cratinos dans les-*Thraciennes*
se moque de lui :
« Voici ce Jupiter
scille-tête (pointu)
qui s'avance
ayant l'Odéon
sur sa tête,
depuis-que l'ostracisme
est-passé. »

Mais Périclès
cherchant-à-se-distinguer
fit-décréter
alors pour-la-première-fois
un-concours de-musique
être-célébré aux Panathénées,
et lui-même
nommé athlète (juge du concours)
détermina
de-quelle-manière il faut (il fallait)
les concurrents
jouer-de-la flûte ou chanter

Ἐθεῶντο δὲ καὶ τότε καὶ τὸν ἄλλον χρόνον ἐν ᾧ δαίω τοὺς μουσικοὺς ἀγῶνας.

Τὰ δὲ Προπύλαια¹ τῆς ἀκροπόλεως ἐξεργάσθη μὲν ἐν πενταετίᾳ, Μνησικλέους ἀρχιτεκτονοῦντος· τύχη δὲ θαυμαστὴ συμβῆσα περὶ τὴν οἰκοδομίαν ἐμήνυσε τὴν θεὸν οὐκ ἀποστατοῦσαν, ἀλλὰ συνεφαπτομένην τοῦ ἔργου καὶ συνεπιτελοῦσαν. Ὁ γὰρ ἐνεργότατος καὶ προθυμότατος τῶν τεχνιτῶν ἀποσφαλεῖς ἐξ ὕψους ἔπεσε καὶ διέκειτο μοχθηρῶς, ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀπεγνωσμένος. Ἀθυμοῦντος δὲ τοῦ Περικλέους, ἡ θεὸς ὄναρ φανεῖσα συνέταξε θεραπείαν², ἣν χρώμενος ὁ Περικλῆς ταχὺ καὶ ῥαδίως ἰάσατο τὸν ἄνθρωπον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ

il rédigea les règlements des concours de flûte, de chant et de lyre. C'est dans l'Odéon qu'eurent lieu ces concours, et il en fut toujours de même dans la suite.

Les Propylées furent achevés en cinq ans par l'architecte Mnésiclès. Un événement merveilleux, qui arriva pendant la construction, montra que non seulement la déesse ne désapprouvait pas l'ouvrage, mais qu'on avait en elle une auxiliaire et une collaboratrice. Le plus actif et le plus vif des ouvriers glissa et tomba du haut des murs. Son état était désespéré ; les médecins le condamnaient. Périclès était consterné, mais la déesse lui apparut en songe et lui enseigna un remède qui guérit vite et sans peine le malheureux. C'est pour cela, dit-on, que

ἡ καθαρίζειν.
Ἐθεῶντο δὲ
καὶ τότε
καὶ τὸν ἄλλον χρόνον
ἐν ᾧ δαίω
τοὺς ἀγῶνας μουσικοὺς.

Τὰ δὲ Προπύλαια
τῆς ἀκροπόλεως
ἐξεργάσθη μὲν
ἐν πενταετίᾳ,
Μνησικλέους
ἀρχιτεκτονοῦντος·
τύχη δὲ θαυμαστὴ
συμβῆσα
περὶ τὴν οἰκοδομίαν
ἐμήνυσε τὴν θεὸν
οὐκ ἀποστατοῦσαν,
ἀλλὰ συνεφαπτομένην
τοῦ ἔργου
καὶ συνεπιτελοῦσαν.
Ὁ γὰρ ἐνεργότατος
καὶ προθυμότατος
τῶν τεχνιτῶν,
ἀποσφαλεῖς,
ἔπεσεν ἐξ ὕψους
καὶ διέκειτο
μοχθηρῶς,
ἀπεγνωσμένος
ὑπὸ τῶν ἰατρῶν.
Τοῦ δὲ Περικλέους
ἀθυμοῦντος,
ἡ θεός,
φανεῖσα ὄναρ,
συνέταξε θεραπείαν,
ἣν ὁ Περικλῆς
χρώμενος
ἰάσατο ταχὺ
καὶ ῥαδίως
τὸν ἄνθρωπον.
Ἐπὶ τούτῳ δὲ

ou jouer-de-la-lyre.
Et on a *toujours* regardé
et alors
et le reste du temps (depuis lors)
dans l'Odéon
les concours musicaux.

Mais les Propylées
de l'acropole
furent achevés d'une-part
dans un-espace-de-cinq-ans,
Mnésiclès
en étant le constructeur ;
un hasard d'autre-part merveilleux
s'étant produit
pendant le travail de-la-construction
indiqua la déesse
ne désapprouvant pas,
mais mettant-la-main-à
cette œuvre
et concourant-à-l'achèvement.
Car le-plus actif
et le-plus zélé
des ouvriers,
ayant trébuché,
tomba de la-hauteur
et se-trouvait
dans un état critique,
étant abandonné
par les médecins.
Et Périclès
étant désolé,
la déesse,
lui étant-apparue en-songe,
prescrivit un-remède,
duquel Périclès
se servant
guérit vite
et facilement
cet homme.
Et après cela

τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα¹ τῆς Ὑγείας Ἀθηναῖς ἀνέστησεν ἐν ἀκροπόλει παρὰ τὸν βωμόν, ὃς καὶ πρότερον ἦν, ὡς λέγουσιν.

Ὁ δὲ Φειδίας εἰργάζετο μὲν τῆς θεοῦ τὸ χρυσοῦν ἔδος² καὶ τούτου δημιουργὸς ἐν τῇ στήλῃ γέγραπται, πάντα δ' ἦν σχεδὸν ἐπ' αὐτῷ, καὶ πᾶσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπεστάται τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περικλέους.

* * *

36. Τὰ μὲν οὖν δημόσια ταχέως ἔμελλε παύσεσθαι, καθάπερ κέντρον εἰς τοῦτο ἅμα πληγῆ τὸν θυμὸν ἀφεικότων τῶν πολλῶν· τὰ δ' οἰκεῖα μοχθηρῶς εἶχεν αὐτῷ κατὰ τε τὸν λοιμὸν οὐκ ὀλίγους ἀποβαλόντι τῶν ἐπιτηδείων καὶ στάσει διατεταραγμένα πόρρωθεν.

Périclès fit faire en bronze la statue de Minerve Hygie, qu'il plaça, dans l'Acropole, près de l'autel qui s'y trouvait déjà.

La statue d'or de la déesse est l'œuvre de Phidias. Son nom est gravé sur le socle. J'ai déjà dit qu'il avait la direction de tous les autres travaux et qu'il commandait à tous les artistes, à cause de son intimité avec Périclès.

* * *

36. De ces ennuis politiques Périclès allait bientôt être quitte ; connue l'aiguillon de l'abeille, la colère de la multitude se perdait avec la piqûre ; mais ses affaires domestiques étaient en mauvais état. La peste lui enleva une grande partie des siens, et d'ailleurs la discorde troublait depuis longtemps sa famille. L'aîné de ses fils légitimes, Xan-

ἀνέστησε καὶ τὸ ἄγαλμα χαλκοῦν τῆς Ἀθηναῖς Ὑγείας ἐν ἀκροπόλει παρὰ τὸν βωμόν, ὃς ἦν καὶ πρότερον, ὡς λέγουσιν.

Ὁ δὲ Φειδίας εἰργάζετο μὲν τὸ ἔδος χρυσοῦν τῆς θεοῦ, καὶ γέγραπται ἐν τῇ στήλῃ δημιουργὸς τούτου, πάντα δὲ σχεδὸν ἦν ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἐπεστάται, ὡς εἰρήκαμεν, πᾶσι τοῖς τεχνίταις διὰ φιλίαν Περικλέους.

il-fit-élever aussi la statue en-bronze de Minerve Hygie dans l'acropole à-côté-de l'autel, qui existait déjà auparavant, à-ce-que l'on-dit.

Et Phidias se chargea d'une-part de-la statue en-or de-la déesse, et est-inscrit sur la stèle être l'artisan de celle-ci, et tout d'autre-part presque était dans sa dépendance, et il commandait, comme nous-avons-dit, à-tous les ouvriers à-cause-de l'amitié de Périclès.

* * *

36. Τὰ μὲν οὖν δημόσια ἔμελλε ταχέως παύσεσθαι, τῶν πολλῶν ἀφεικότων τὸν θυμὸν εἰς τοῦτο ἅμα πληγῆ καθάπερ κέντρον· τὰ δ' οἰκεῖα εἶχε μοχθηρῶς αὐτῷ ἀποβαλόντι τε οὐκ ὀλίγους τῶν ἐπιτηδείων κατὰ τὸν λοιμὸν, καὶ διατεταραγμένα πόρρωθεν στάσει.

36. À la vérité les ennuis-politiques allaient rapidement cesser, la multitude ayant-lâché (perdu) sa colère pour cela (sa condamnation) avec le-coup comme un-aiguillon ; mais les affaires-domestiques étaient en-mauvais-état à lui ayant perdu non peu des siens pendant la peste, outre-que troublées depuis longtemps par la discorde.

Ὁ γὰρ πρεσβύτερος αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν Ξάνθιππος φύσει τε δαπανηρὸς ὢν καὶ γυναικὶ νέᾳ καὶ πολυτελεῖ συνοικῶν, Τεισάνδρου θυγατρὶ τοῦ Ἐπιλύκου, χαλεπῶς ἔφερε τὴν τοῦ πατρὸς ἀκρίβειαν γλίσχρα καὶ κατὰ μικρὸν αὐτῷ χορηγοῦντος. Πέμψας οὖν πρὸς τινὰ τῶν φίλων ἔλαβεν ἀργύριον ὡς τοῦ Περικλέους κελεύσαντος. Ἐκείνου δ' ὕστερον ἀπαιτοῦντος, ὁ μὲν Περικλῆς καὶ δίκην αὐτῷ προσέλαχε ¹, τὸ δὲ μειράκιον ὁ Ξάνθιππος ἐπὶ τούτῳ χαλεπῶς διατεθεὶς ἐλοιδορεῖ τὸν πατέρα, πρῶτον μὲν ἐκφέρων ἐπὶ γέλωτι τὰς οἴκοι διατριβὰς ² αὐτοῦ καὶ τοὺς λόγους, οὓς ἐποιεῖτο μετὰ τῶν σοφιστῶν. Πεντάθλου ³

thippe, naturellement dépensier et marié à une jeune femme qui aimait le luxe (elle était fille de Tisandre, fils d'Épilycos) ne voyait pas sans révolte son père administrer la maison avec tant d'économie et ne lui fournir que de maigres subsides par petites sommes. Un jour, il envoie demander à un de ses amis de l'argent de la part de Périclès. Plus tard, quand l'ami vint réclamer le montant de la dette, bien loin de le payer, Périclès lui intente un procès. Furieux, le jeune Xanthippe va partout décriant son père. Il se met à colporter comme de plaisants traits, ses entretiens, ses discussions philosophiques avec les sophistes. Par exemple, au pentathlon, un lutteur a, par imprudence,

Ὁ γὰρ πρεσβύτερος τῶν υἱῶν γνησίων αὐτοῦ, Ξάνθιππος, ὢν τε δαπανηρὸς φύσει καὶ συνοικῶν γυναικὶ νέᾳ καὶ πολυτελεῖ, θυγατρὶ Τεισάνδρου τοῦ Ἐπιλύκου, ἔφερε χαλεπῶς τὴν ἀκρίβειαν τοῦ πατρὸς, χορηγοῦντος αὐτῷ γλίσχρα καὶ κατὰ μικρὸν. Πέμψας οὖν πρὸς τινὰ τῶν φίλων, ἔλαβεν ἀργύριον ὡς τοῦ Περικλέους κελεύσαντος. Ἐκείνου δὲ ἀπαιτοῦντος ὕστερον, ὁ μὲν Περικλῆς καὶ προσέλαχεν αὐτῷ δίκην, τὸ δὲ μειράκιον ὁ Ξάνθιππος διατεθεὶς χαλεπῶς ἐπὶ τούτῳ, ἐλοιδορεῖ τὸν πατέρα, πρῶτον μὲν ἐκφέρων ἐπὶ γέλωτι τὰς διατριβὰς αὐτοῦ οἴκοι, καὶ τοὺς λόγους οὓς ἐποιεῖτο μετὰ τῶν σοφιστῶν. Πεντάθλου γὰρ τινας

Car le plus âgé *des deux* des fils légitimes de lui, Xanthippe, et étant dépensier par nature et marié-à une-femme jeune et aimant-le-luxe, fille de Tisandre *fils* d'Épilycos, supportait difficilement le rigoureux-contrôle de-son père, fournissait-pour-la-dépense à-lui des sommes maigres et peu à peu. Ayant-envoyé donc chez quelqu'un de-ses amis, il-emprunta de-l'argent comme Périclès l'ayant-ordonné. Et celui-là (l'ami) réclamant *de Périclès* ensuite, Périclès même intenta à-lui un-procès, alors le jeune-homme *à savoir* Xanthippe ayant-été-disposé péniblement (furieux) à-cause de cela, décriait son père, d'abord divulguant par dérision les discussions-philosophiques de-lui à-la-maison, et les conversations lesquelles il-entretenait avec les sophistes. Car un-certain lutteur au pentathlon

γάρ τινος ἀκοντίῳ πατάξαντος Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον ἀκουσίως καὶ κατακτείναντος, ἡμέραν ὅλην ἀναλῶσαι μετὰ Πρωταγόρου ¹ διαποροῦντα, πότερον τὸ ἀκόντιον ἢ τὸν βαλόντα μᾶλλον ἢ τοὺς ἀγνοθέτας κατὰ τὸν ὀρθότατον λόγον αἰτίους χρῆ τοῦ πάθους ἡγεῖσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὴν περὶ τῆς γυναικὸς διαβολὴν ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου φησὶν ὁ Στησίμβροτος εἰς τοὺς πολλοὺς διασπαρῆναι, καὶ ὅλως ἀνήκεστον ἄχρι τῆς τελευτῆς τῷ νεανίσκῳ πρὸς τὸν πατέρα διαμεῖναι τὴν διαφορὰν ἀπέθανε γὰρ ὁ Ξάνθιππος ἐν τῷ λοιμῷ νοσήσας. Ἀπέβαλε δὲ καὶ τὴν ἀδελφὴν ὁ Περικλῆς τότε καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων τοὺς πλείστους καὶ χρησιμωτάτους πρὸς τὴν πολιτείαν.

frappé d'un javelot et tué Építimos de Pharsale : Xanthippe raconte que son père, aidé de Protagoras, a passé toute une journée à établir, « selon la plus juste raison », les responsabilités de l'accident : est-ce au javelot qu'il faut s'en prendre, ou plutôt à celui qui l'a lancé, ou aux agonothètes ? Ce n'est pas tout. Les mauvais bruits qui coururent sur la femme de Xanthippe, c'est Xanthippe lui-même, au dire de Stésimbrote, qui les répandit ; et le jeune homme nourrit jusqu'à sa mort une haine implacable contre son père. Xanthippe mourut de la peste. Périclès perdit aussi dans le même temps sa sœur et la plupart de ses parents et de ses amis qui lui étaient le plus utiles au point de vue politique.

Il ne capitula pas devant le malheur ; il n'abandonna rien de sa fierté ni de sa grandeur d'âme. On ne le vit ni pleurer, ni rendre les

πατάξαντος ἀκουσίως ἀκοντίῳ Ἐπίτιμον τὸν Φαρσάλιον καὶ κατακτείναντος, ἀναλῶσαι ἡμέραν ὅλην διαποροῦντα μετὰ Πρωταγόρου πότερον τὸ ἀκόντιον ἢ μᾶλλον τὸν βαλόντα, ἢ τοὺς ἀγνοθέτας χρῆ κατὰ τὸν λόγον ὀρθότατον ἡγεῖσθαι αἰτίους τοῦ πάθους. Πρὸς δὲ τούτοις ὁ Στησίμβροτός φησι καὶ τὴν διαβολὴν περὶ τῆς γυναικὸς διασπαρῆναι εἰς τοὺς πολλοὺς ὑπὸ τοῦ Ξανθίππου, καὶ τὴν διαφορὰν πρὸς τὸν πατέρα διαμεῖναι τῷ νεανίσκῳ ὅλως ἀνήκεστον ἄχρι τῆς τελευτῆς· ὁ γὰρ Ξάνθιππος ἀπέθανε νοσήσας ἐν τῷ λοιμῷ. Ὁ δὲ Περικλῆς ἀπέβαλε τότε καὶ τὴν ἀδελφὴν καὶ τῶν κηδεστῶν καὶ φίλων τοὺς πλείστους καὶ χρησιμωτάτους πρὸς τὴν πολιτείαν.

ayant-frappé involontairement d'un trait Építimos de Pharsale et l'ayant-tué, il disait Périclès avoir-dépensé une-journée tout-entière recherchant avec Protagoras si c'est le trait ou plutôt celui l'ayant-lancé, ou les magistrats-des-jeux qu'il faut selon le raisonnement le plus juste estimer responsables de-cet accident. Et en-outre de-cela Stésimbrote dit même l'accusation sur sa-propre femme avoir été répandue parmi la multitude par Xanthippe, et le conflit contre son père avoir-persisté au jeune-homme tout-à-fait incurable jusqu'à sa mort ; car Xanthippe mourut étant-tombé-malade pendant la peste. Et Périclès perdit alors aussi sa sœur et de-ses parents et amis la plupart et les-plus-utiles pour sa politique.

Οὐ μὴν ἀπεῖπεν οὐδὲ προὔδωκε τὸ φρόνημα καὶ τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ὑπὸ τῶν συμφορῶν, ἀλλ' οὐδὲ κλαίων οὔτε κηδεύων οὔτε πρὸς τάφῳ τινὸς ὤφθη τῶν ἀναγκαίων, πρὶν¹ γε δὴ καὶ τὸν περίλοιπον αὐτοῦ τῶν γνησίων υἱῶν ἀποβαλεῖν Πάραλον. Ἐπὶ τούτῳ δὲ καμφοθεῖς ἐπειρᾶτο μὲν ἐγκαρτερεῖν τῷ ἦθει καὶ διαφυλάττειν τὸ μεγαλόψυχον, ἐπιφέρων δὲ τῷ νεκρῷ στέφανον ἠττήθη τοῦ πάθους πρὸς τὴν ὄψιν, ὥστε κλαυθμόν τε ῥῆξαι² καὶ πλῆθος ἐκχέαι δακρύων, οὐδέποτε τοιοῦτον οὐδὲν ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ πεποιηκώς.

37. Τῆς δὲ πόλεως πειρωμένης τῶν ἄλλων στρατηγῶν εἰς τὸν πόλεμον καὶ ῥητόρων, ὡς δ' οὐδεὶς βάρως ἔχων ἰσόρροπον οὐδ' ἀξίωμα

derniers devoirs à ses proches, ni s'arrêter devant leur tombe, jusqu'au jour du moins où il perdit le dernier de ses fils légitimes, Paralos. Ce coup eut raison de Périclès. Il essaya bien d'abord de se raidir et de conserver la sérénité qui était le fond de son caractère, mais quand il vint déposer une couronne sur le corps de son enfant, et qu'il se trouva devant lui, la douleur fut la plus forte, les sanglots éclatèrent accompagnés d'un torrent de larmes : ç'a été le seul moment de faiblesse de toute sa vie.

37. La ville avait essayé pour la guerre les autres stratèges et les autres orateurs, mais aucun ne montrait une autorité qui répondît à une situation aussi importante, ni une valeur qui offrît de sérieuses

Οὐ μὴν ἀπεῖπεν οὐδὲ προὔδωκε τὸ φρόνημα καὶ τὸ μέγεθος τῆς ψυχῆς ὑπὸ τῶν συμφορῶν, ἀλλ' οὐδὲ ὤφθη κλαίων οὔτε κηδεύων οὔτε πρὸς τάφῳ τινὸς ἀναγκαίων, πρὶν γε δὴ ἀποβαλεῖν καὶ τὸν περίλοιπον τῶν υἱῶν γνησίων αὐτοῦ Πάραλον.

Καμφοθεῖς δὲ ἐπὶ τούτῳ ἐπειρᾶτο μὲν ἐγκαρτερεῖν τῷ ἦθει καὶ διαφυλάττειν τὸ μεγαλόψυχον, ἐπιφέρων δὲ στέφανον τῷ νεκρῷ ἠττήθη τοῦ πάθους πρὸς τὴν ὄψιν, ὥστε ῥῆξαι τε κλαυθμόν καὶ ἐκχέαι πλῆθος δακρύων πεποιηκώς οὐδέποτε οὐδὲν τοιοῦτον ἐν τῷ λοιπῷ βίῳ.

37. Τῆς δὲ πόλεως πειρωμένης τῶν ἄλλων στρατηγῶν καὶ ῥητόρων εἰς τὸν πόλεμον, ὡς δὲ οὐδεὶς ἐφαίνετο ἔχων βάρως ἰσόρροπον οὐδ' ἀξίωμα

Cependant il-ne-succomba-pas ni n'abandonna sa fierté et la grandeur de son âme sous-l'influence-de ses malheurs, mais pas-même il-ne-fut-vu pleurant ni rendant-les-derniers devoirs ni devant la-tombe de-quelqu'un de-ses proches, avant du-moins certes d'avoir-perdu aussi le survivant des fils légitimes de lui Paralos. Plié (brisé) donc après cela il fit-effort à-la-vérité pour persévérer-dans son caractère et conserver sa grandeur-d'âme, mais en-apportant une-couronne à-son mort il-fut-vaincu par-la douleur à la vue *du cadavre*, au point de avoir éclaté en sanglots et d'avoir-versé une-grande-quantité de-larmes lui-qui-n'a-fait jamais rien de-tel dans le reste de sa vie.

37. Et la ville essayant les autres stratèges et *les autres* orateurs pour la guerre, et comme aucun ne montrait, ayant (qu'il avait) une-autorité équilibrée (à la hauteur) ni une-valeur

πρὸς τοσαύτην ἐχέγγυον ἡγεμονίαν ἐφαίνετο, ποθοῦσης ἐκεῖνον καὶ καλούσης ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὸ στρατήγιον ¹, ἀθυμῶν καὶ κείμενος οἴκοι διὰ τὸ πένθος ὑπ' Ἀλκιβιάδου καὶ τῶν ἄλλων ἐπέισθη φίλων προελθεῖν. Ἀπολογησαμένου δὲ τοῦ δήμου τὴν ἀγνωμοσύνην τὴν πρὸς αὐτόν, ὑποδεξάμενος αὐθις τὰ πράγματα καὶ στρατηγὸς αἰρεθεὶς ἤτησατο λυθῆναι τὸν περὶ τῶν νόθων νόμον, ὃν αὐτὸς εἰσηγηθήσει ² πρότερον, ὡς μὴ παντάπασιν ἐρημίᾳ διαδοχῆς ἐκλίποι τοῦνομα καὶ τὸ γένος.

* * *

38. Τότε ³ δὲ τοῦ Περικλέους ἔοικεν ὁ λοιμὸς λαβέσθαι λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν, ὡσπερ ἄλλων, οὐδὲ σύντονον, ἀλλὰ βληχρᾶ τινι νόσῳ καὶ μῆκος ἐν ποικίλαις ἐχούσῃ μεταβολαῖς διαχρωμένῃ τὸ σῶμα σχο-

garanties. On regrette Périclès, on voudrait le revoir à la tribune, au palais des stratèges. Découragé, abattu par la douleur, il demeure chez lui, mais les prières d'Alcibiade et de ses autres amis le décident à se montrer au peuple. Celui-ci s'excuse de son ingratitude à son égard; Périclès accepte de reprendre la conduite des affaires, et, ré-élu stratège, demande l'abrogation de la loi sur les bâtards, qu'il avait lui-même autrefois proposée, afin que le défaut d'héritiers ne laisse pas s'éteindre son nom et sa race.

* * *

38. C'est alors, croit-on, que Périclès fut atteint de la peste. L'attaque ne fut pas, comme chez les autres, violente et aiguë. Ce fut une sorte de langueur qui se prolongeait avec des phases diverses, consumait lentement le corps et minait les ressorts de l'âme. Théο-

ἐχέγγυον
πρὸς τοσαύτην
ἡγεμονίαν,
ποθοῦσης ἐκεῖνον
καὶ καλούσης
ἐπὶ τὸ βῆμα
καὶ τὸ στρατήγιον,
ἀθυμῶν
καὶ κείμενος οἴκοι
διὰ τὸ πένθος
ἐπέισθη προελθεῖν
ὑπ' Ἀλκιβιάδου
καὶ τῶν ἄλλων φίλων.
Τοῦ δὲ δήμου
ἀπολογησαμένου
τὴν ἀγνωμοσύνην
τὴν πρὸς αὐτόν,
ὑποδεξάμενος αὐθις
τὰ πράγματα
καὶ αἰρεθεὶς στρατηγὸς
ἤτησατο τὸν νόμον
περὶ τῶν νόθων,
ὃν αὐτὸς πρότερον
εἰσηγηθήσει,
λυθῆναι,
ὡς τοῦνομα
καὶ τὸ γένος
μὴ ἐκλίποι παντάπασιν
ἐρημίᾳ διαδοχῆς.

qui donne des garanties
pour une si-importante
direction,
la ville donc regrettant lui
et l'appelant de ses vœux
vers la tribune
et le palais-des-stratèges,
Périclès découragé
et retiré à-la-maison
par la douleur
fut-persuadé d'aller-en-avant
par Alcibiade
et ses autres amis.
Et le peuple
s'étant excusé
de son manque-de-jugement
celle envers lui,
Périclès ayant-accepté de-nouveau
les affaires
et ayant-été réélu stratège
demanda la loi
sur les bâtards,
laquelle lui-même auparavant
avait proposée,
être rapportée,
afin-que son-nom
et sa race
ne s'éteignît pas entièrement
par-défaut de-succession.

* * *

38. Τότε δὲ
ὁ λοιμὸς ἔοικε
λαβέσθαι τοῦ Περικλέους
λαβὴν οὐκ ὀξεῖαν,
ὡσπερ ἄλλων,
οὐδὲ σύντονον,
ἀλλὰ νόσῳ τινὶ
βληχρᾶ
καὶ ἐχούσῃ μῆκος
ἐν μεταβολαῖς ποικίλαις
διαχρωμένῃ σχολαίως
τὸ σῶμα,

38. C'est alors que
la peste semble
avoir-attaqué Périclès
d'une-attaque non aiguë,
comme d'autres,
ni tendue (violente),
mais par une certaine maladie
languissante
et ayant longueur (se prolongeant)
en phases diverses
attaque consumant à-loisir
le corps,

λαίως καὶ ὑπερείπουσαν τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς. Ὁ γοῦν Θεόφραστος ἐν τοῖς Ἠθικοῖς διαπορήσας, εἰ πρὸς τὰς τύχας τρέπεται τὰ ἦθη καὶ κινούμενα τοῖς τῶν σωμάτων πάθεσιν ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς, ἰστόρηκεν, ὅτι νοσῶν ὁ Περικλῆς ἐπισκοπούμενῳ τινὶ τῶν φίλων δεῖξειε¹ περιάπτον ὑπὸ τῶν γυναικῶν τῷ τραχήλῳ περιηρητημένον, ὡς σφόδρα κακῶς ἔχων, ὁπότε καὶ ταύτην ὑπομένοι τὴν ἀβελτερίαν.

Ἦδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾷ ὄντος αὐτοῦ παρακαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι καὶ τῶν φίλων οἱ περιόντες λόγον ἐποιοῦντο τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς πράξεις ἀνεμετροῦντο καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα γὰρ ἦν ἃ στρατηγῶν καὶ

phraste, dans ses *Éthiques*, recherchant si les caractères subissent l'influence des accidents, si la souffrance physique altère l'énergie morale, raconte qu'un ami de Périclès étant venu le visiter pendant sa maladie, celui-ci lui montra une amulette que les femmes lui avaient pendue au cou : Théophraste en conclut qu'il devait être bien malade pour se prêter à un pareil enfantillage.

Comme il était près de sa fin, les principaux citoyens et ceux de ses amis qui survivaient, étaient assis autour de son lit, s'entretenant de ses qualités supérieures et de l'immense autorité qu'il avait exercée. Ils repassaient ses belles actions, ils comptaient ses trophées, les neuf trophées qu'il avait, stratège victorieux, érigés en l'honneur d'Athènes. Ils parlaient ainsi entre eux, croyant qu'il ne les entendait pas, qu'il n'avait aucune connaissance. Mais lui ne perdait pas une

καὶ ὑπερείπουσαν
τὸ φρόνημα
τῆς ψυχῆς.
Ὁ γοῦν Θεόφραστος
ἐν τοῖς Ἠθικοῖς
διαπορήσας
εἰ τὰ ἦθη
τρέπεται πρὸς τὰς τύχας
καὶ κινούμενα
τοῖς πάθεσι
τῶν σωμάτων
ἐξίσταται τῆς ἀρετῆς,
ἰστόρηκεν ὅτι
ὁ Περικλῆς νοσῶν
δεῖξειε τινὶ τῶν φίλων
ἐπισκοπούμενῳ
περιάπτον περιηρητημένον
τῷ τραχήλῳ
ὑπὸ τῶν γυναικῶν,
ὡς ἔχων
σφόδρα κακῶς,
ὁπότε ὑπομένοι
καὶ ταύτην τὴν ἀβελτερίαν.

Αὐτοῦ δὲ
ὄντος ἤδη
πρὸς τῷ τελευτᾷ
οἱ βέλτιστοι
τῶν πολιτῶν
καὶ οἱ περιόντες
τῶν φίλων
παρακαθήμενοι
ἐποιοῦντο λόγον
τῆς ἀρετῆς
καὶ τῆς δυνάμεως,
ὅση γένοιτο,
καὶ ἀνεμετροῦντο
τὰς πράξεις
καὶ τὸ πλῆθος
τῶν τροπαίων·
ἦν γὰρ ἐννέα
ἃ στρατηγῶν
καὶ νικῶν

et minant-en-dessous
le courage
de l'âme.
Ce-qui-est-sûr-c'est-que Théophraste
dans ses *Éthiques*
ayant recherché
si les caractères
changent selon les accidents
et ébranlés
par les souffrances
des corps
dégénèrent de-leur qualité,
rapporte que
Périclès étant-malade
aurait-montré à-quelqu'un de-ses amis
lui faisant visite
une-amulette attachée
à-son cou
par les femmes
dans-la-pensée-que allant (il allait)
bien mal
puisque'il supportait
même cette sottise.

Et lui
étant déjà
sur-le-point de mourir
les principaux
des citoyens
et les survivants
de-ses amis
assis autour
s'entretenaient
de son mérite
et de-sa puissance
combien-grande elle-avait-été,
et mesuraient (repassaient)
ses actions
et le grand-nombre
de-ses trophées ;
car il-y-en-avait neuf
lesquels étant-stratège
et victorieux

νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πόλεως. Ταῦτα, ὡς οὐκέτι συνιέντος, ἀλλὰ καθηρημένου τὴν αἴσθησιν¹ αὐτοῦ, διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους· ὁ δὲ πᾶσιν ἐτύγγανε τὸν νοῦν προσεσχηκῶς καὶ φθεγξάμενος εἰς μέσον ἔφη θαυμάζειν, ὅτι ταῦτα μὲν ἐπαινοῦσιν αὐτοῦ καὶ μνημονεύουσιν, ἃ καὶ πρὸς τύχην² ἔστι κοινὰ καὶ γέγονεν ἤδη πολλοῖς στρατηγοῖς, τὸ δὲ κάλλιστον καὶ μέγιστον οὐ λέγουσιν· « Οὐδεὶς γάρ » ἔφη « δι' ἐμὲ τῶν ὄντων Ἀθηναίων μέλαν ἱμάτιον³ περιεβάλετο. »

39. Θαυμαστός⁴ οὖν ὁ ἀνὴρ οὐ μόνον τῆς ἐπιεικείας καὶ πραότητος, ἣν ἐν πράγμασι πολλοῖς καὶ μεγάλας ἀπεχθείαις διετήρη-

seule de leurs paroles, et, les interrompant, il leur dit qu'il s'étonne de les entendre louer et rappeler des succès qui reviennent en partie à la fortune, et dont il partage la gloire avec bien d'autres stratèges, tandis que, ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans sa vie, ils n'en parlent pas : « C'est que, dit-il, de tous les Athéniens qui existent il n'y en a pas un qui ait pris, par mon fait, les vêtements noirs. »

39. Voilà un homme, certes, bien digne de notre admiration, non seulement à cause de la douceur, de la bonté qu'il a su conserver au milieu de tant de difficultés, aux prises avec des haines si acharnées,

ἔστησεν
ὑπὲρ τῆς πόλεως.
Διελέγοντο ταῦτα
πρὸς ἀλλήλους
ὡς αὐτοῦ
οὐκέτι συνιέντος
ἀλλὰ καθηρημένου
τὴν αἴσθησιν·
ὁ δὲ
ἐτύγγανε
προσεσχηκῶς τὸν νοῦν
πᾶσι,
καὶ φθεγξάμενος
εἰς μέσον
ἔφη θαυμάζειν
ὅτι μὲν ἐπαινοῦσι
καὶ μνημονεύουσιν
αὐτοῦ
ταῦτα ἃ
καὶ ἔστι κοινὰ
πρὸς τύχην
καὶ γέγονεν ἤδη
πολλοῖς στρατηγοῖς,
οὐ δὲ λέγουσι
τὸ κάλλιστον
καὶ μέγιστον,
« οὐδεὶς γάρ,
ἔφη,
τῶν Ἀθηναίων
ὄντων
περιεβάλετο
ἱμάτιον μέλαν
δι' ἐμέ. »

39. Θαυμαστός οὖν
ὁ ἀνὴρ
οὐ μόνον
τῆς ἐπιεικείας
καὶ πραότητος
ἣν διετήρησεν
ἐν πολλοῖς πράγμασι
καὶ μεγάλας ἀπεχθείαις,

il avait élevés
en-l'honneur-de la ville.
Ils causaient de-cela
entre eux
dans-la-pensée-que lui
ne saisissant plus
mais étant-perdu
relativement-à la connaissance.
Mais lui
se trouvait
appliquant son esprit
à tout,
et ayant-parlé
au milieu (devant eux)
dit s'étonner
de-ce-que à-la-vérité ils-louent
et rappellent
de lui
ces-choses-là qui
et sont communes
avec la fortune
et sont-arrivées déjà
à-beaucoup de-stratèges,
mais que ils ne disent pas
le plus beau
et le plus grand,
« à-savoir-que personne,
dit-il,
des Athéniens
qui existent (tous tant qu'ils sont)
ne s'est revêtu
d'un-vêtement noir
par moi. »

39. Admirable donc
fut cet homme
non seulement
à cause de sa douceur
et affabilité
qu'il conserva
dans de-nombreuses difficultés
et de grandes inimitiés,

σεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ φρονήματος, εἰ τῶν αὐτοῦ καλῶν ἡγεῖτο βέλτιστον εἶναι τὸ μήτε φθόνῳ μήτε θυμῷ χαρίσασθαι μηδὲν ἀπὸ τηλικαύτης δυνάμεως μηδὲ χρήσασθαι τινι τῶν ἐχθρῶν ὡς ἀνηκέστῳ. Καί μοι δοκεῖ τὴν μειρακιώδη¹ καὶ σοβαρὰν ἐκείνην προσωνομίαν ἐν τοῦτο ποιεῖν ἀνεπίφθονον καὶ πρέπουσαν, οὕτως εὐμενὲς ἦθος καὶ βίον ἐν ἐξουσίᾳ καθαρὸν καὶ ἀμίαντον Ὀλύμπιον προσαγορεύεσθαι, καθάπερ τὸ τῶν θεῶν γένος ἀξιοῦμεν² αἴτιον μὲν ἀγαθῶν ἀναίτιον δὲ κακῶν³ πεφυκὸς ἄρχειν καὶ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐχ ὥσπερ οἱ ποιηταὶ συνταράττοντες ἡμᾶς ἀμαθεστάταις δόξαις ἀλίσκονται τοῖς

mais aussi pour cette élévation de sentiments qui lui faisait regarder comme son plus beau titre de gloire de n'avoir jamais cédé, puisant comme il l'était, aux suggestions de la haine ou de la colère, de n'avoir jamais considéré un seul de ses ennemis comme un adversaire irréconciliable. Et quant à ce sobriquet, impudent et pompeux, d'Olympien, il y a une chose qui lui enlève sa portée haineuse et qui le justifie, c'est que précisément ce terme d'Olympien nous sert à caractériser la bonté, la pureté incorruptible de la vie au sein de l'absolue puissance, et c'est dans ce sens que les dieux sont pour nous les auteurs du bien, et non du mal, les monarques, les régulateurs nécessaires de tout l'univers. Nous ne faisons pas comme ces poètes, dont

ἀλλὰ καὶ
τοῦ φρονήματος,
εἰ
τῶν καλῶν αὐτοῦ
ἡγεῖτο
εἶναι βέλτιστον
τὸ χαρίσασθαι μηδὲν
μήτε φθόνῳ
μήτε θυμῷ
ἀπὸ δυνάμεως
τηλικαύτης,
μηδὲ χρήσασθαι
τινι τῶν ἐχθρῶν
ὡς ἀνηκέστῳ.
Καὶ δοκεῖ μοι
τοῦτο ἐν
ποιεῖν ἀνεπίφθονον
καὶ πρέπουσαν
ἐκείνην τὴν προσωνομίαν
μειρακιώδη
καὶ σοβαρὰν,
ἦθος
οὕτως εὐμενὲς
καὶ βίον
καθαρὸν καὶ ἀμίαντον
ἐν ἐξουσίᾳ
προσαγορεύεσθαι
Ὀλύμπιον,
καθάπερ ἀξιοῦμεν
τὸ γένος τῶν θεῶν
πεφυκὸς
αἴτιον μὲν ἀγαθῶν,
ἀναίτιον δὲ κακῶν
ἄρχειν καὶ βασιλεύειν
τῶν ὄντων,
οὐχ ὥσπερ
οἱ ποιηταὶ
τοῖς μυθεύμασιν αὐτῶν
ἀλίσκονται
συνταράττοντες ἡμᾶς

mais encore
à cause de son élévation-de-sentiments,
puisque
des choses-glorieuses de-lui-même
il estimait
celle-là être la-meilleure
à savoir le n'avoir accordé rien
ni à la haine
ni à la colère
du-haut-d'une puissance
aussi grande,
ni s'être-servi-de (avoir traité)
quelqu'un de-ses ennemis
en-tant-que irréconciliable.
Et il-semble à-moi
ceci (cette considération) seul
rendre à-l'abri-de-l'envie
et convenable (rigoureusement juste)
ce surnom-là d'Olympien
d'adolescent (puéril)
et fastueux,
à savoir un-caractère
aussi doux
et une-vie
aussi pure et sans-tache
dans une-puissance-absolue
cela être-appelé-du-nom-de
Olympien,
de-la-même-façon-que nous-estimons
la race des dieux
étant-par-essence
cause d'une-part des-biens,
innocente d'autre-part des-maux
commander et régner-sur
les-choses existantes,
non de-la-façon-que
les poètes
dans les inventions-fabuleuses d'eux
sont pris
troublant nous

αὐτῶν μυθεύμασι, τὸν μὲν τόπον, ἐν ᾧ τοὺς θεοὺς κατοικεῖν λέγουσιν, ἀσφαλὲς ἔδος¹ καὶ ἀσάλευτον καλοῦντες, οὔτε πνεύμασιν, οὔτε νέφεσι χρώμενον, ἀλλ' αἴθρα μαλακῇ καὶ φωτὶ καθαρωτάτῳ τὸν ἅπαντα χρόνον ὁμαλῶς περιλαμπόμενον, ὡς τοιαύτης τινὸς τῷ μακαρίῳ καὶ ἀθανάτῳ διαγωγῆς μάλιστα πρεπούσης, αὐτοὺς δὲ τοὺς θεοὺς ταραχῆς καὶ δυσμενείας καὶ ὀργῆς ἄλλων τε μεστοὺς παθῶν ἀποφαίνοντες οὐδ' ἀνθρώποις νοῦν ἔχουσι προσηκόντων². Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἴσως ἑτέρας δόξει πραγματείας εἶναι.

Τοῦ δὲ Περικλέους ταχεῖαν αἴσθησιν καὶ σαφῆ πόθον Ἀθηναίοις ἐνειργάζετο τὰ πράγματα. Καὶ γὰρ οἱ ζῶντος βαρυνόμενοι τὴν δύνα-

les fables ridicules ne vont manifestement qu'à jeter la confusion dans les esprits. Lorsqu'ils décrivent le séjour des dieux, c'est une demeure, disent-ils, inébranlable, absolument calme, inaccessible aux vents et aux nuages, c'est toujours le même ciel éclairé d'un doux sourire, toujours la même lumière pure et rayonnante ; ils paraissent, enfin, avoir le sentiment du genre de vie qui convient à des Êtres bienheureux et immortels. Seulement, ces mêmes dieux, ils nous les montrent, d'autre part, pleins de trouble, d'animosité et de ressentiment ; mille passions en eux débordent qui choqueraient chez un homme sensé.... Mais voilà un développement qui serait peut-être mieux à sa place dans un ouvrage d'un autre caractère que celui-ci.

Les événements ne tardèrent pas à faire sentir aux Athéniens ce que valait Périclès, et ils ne cachèrent pas leurs regrets. Ceux qui, de son vivant, supportaient avec humeur sa puissance, dont l'éclat

δόξαις ἀμαθεστάταις,
καλοῦντες μὲν
τὸν τόπον ἐν ᾧ
λέγουσι
τοὺς θεοὺς κατοικεῖν
ἔδος ἀσφαλὲς
καὶ ἀσάλευτον,
οὔτε χρώμενον πνεύμασιν,
οὔτε νέφεσιν,
ἀλλὰ περιλαμπόμενον
τὸν ἅπαντα χρόνον
ὁμαλῶς
αἴθρα μαλακῇ
καὶ
φωτὶ καθαρωτάτῳ
ὡς
τινος τοιαύτης διαγωγῆς
πρεπούσης μάλιστα
τῷ μακαρίῳ
καὶ ἀθανάτῳ,
ἀποφαίνοντες δὲ
αὐτοὺς τοὺς θεοὺς
μεστοὺς ταραχῆς,
καὶ δυσμενείας,
καὶ ὀργῆς,
ἄλλων τε παθῶν
προσηκόντων
οὐδὲ ἀνθρώποις
ἔχουσι νοῦν.
Ἀλλὰ μὲν ταῦτα
δόξει ἴσως
εἶναι
ἑτέρας πραγματείας.
Τὰ δὲ πράγματα
ἐνειργάζετο Ἀθηναίοις
αἴσθησιν ταχεῖαν
καὶ πόθον σαφῆ
τοῦ Περικλέους.
Καὶ γὰρ
οἱ βαρυνόμενοι,
ζῶντος,
τὴν δύναμιν

par-des-doctrines remplies-d'ignorance, appelant d'une-part le lieu dans lequel ils disent les dieux habiter demeure inébranlable et non-agitée (ferme), ni exposée aux-vents ni aux-nuages, mais resplendissant en tout temps également d'une-sérénité douce et d'une-lumière très-pure, étant-donné-que un-quelconque semblable genre-de-vie convenant par-excellence à *une race* bienheureuse et immortelle, *et* montrant d'autre-part ces dieux eux-mêmes pleins de-trouble et de-haine, et de-colère, et d'autres passions *ne* convenant pas-même aux-hommes ayant du-sens. Mais à-la vérité cela paraîtra peut-être appartenir-à une-autre composition.

D'ailleurs les événements inspirèrent aux-Athéniens un-sentiment (une perception) rapide et un-regret manifeste de Périclès. Et en effet ceux supportant-avec-peine, *lui* vivant, sa puissance

μιν ὡς ἀμαυροῦσαν αὐτούς, εὐθύς ἐκ ποδῶν γενομένου, πειρώμενοι ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν ἑτέρων ἀνωμολογοῦντο μετριώτερον ἐν ὄγκῳ καὶ σεμνότερον ἐν πραότητι μὴ φῦναι τρόπον· ἢ δ' ἐπίφθονος ἰσχὺς ἐκείνη, μοναρχία λεγομένη καὶ τυραννίς πρότερον, ἐφάνη τότε σωτήριον ἔρυμα τῆς πολιτείας γενομένη· τοσαύτη φθορὰ καὶ πλῆθος ἐπέκειτο κακίας τοῖς πράγμασιν, ἣν ἐκεῖνος ἀσθενῆ καὶ ταπεινὴν ποιῶν ἀπέκρυπτε καὶ κατεκώλυεν ἀνήκεστον ἐν ἐξουσίᾳ γενέσθαι ¹.

leur portait ombrage, avouèrent quand il ne fut plus là, et qu'on eut essayé d'autres orateurs et d'autres démagogues, que jamais caractère n'avait su, comme lui, unir la modestie à la fierté, la gravité à l'affabilité. Et ce pouvoir, objet de tant de jalouses récriminations, cette monarchie, cette tyrannie, comme on disait autrefois, on reconnut qu'elle avait été pour l'État un rempart, tellement on vit alors de corruption et de vilenies dans le gouvernement de la république ! Ce mal intérieur, Périclès avait su en suspendre les effets, le réduire, le tenir caché, l'empêcher, se déchaînant, de devenir inguérissable.

ὡς
ἀμαυροῦσαν αὐτούς,
εὐθύς γενομένου
ἐκ ποδῶν,
πειρώμενοι ἑτέρων
ῥητόρων καὶ δημαγωγῶν,
ἀνωμολογοῦντο
μὴ φῦναι τρόπον
μετριώτερον
ἐν ὄγκῳ
καὶ σεμνότερον
ἐν πραότητι.
Ἐκείνη δ' ἢ ἰσχὺς ἐπίφθονος,
λεγομένη πρότερον
μοναρχία καὶ τυραννίς,
ἐφάνη τότε
γενομένη
ἔρυμα σωτήριον
τῆς πολιτείας·
τοσαύτη φθορὰ
καὶ πλῆθος κακίας
ἐπέκειτο
τοῖς πράγμασιν,
ἣν ἐκεῖνος
ποιῶν ἀσθενῆ
καὶ ταπεινὴν
ἀπέκρυπτε
καὶ κατεκώλυε
γενέσθαι ἀνήκεστον
ἐν ἐξουσίᾳ.

en-tant-que
obscurcissant eux-mêmes,
aussitôt étant-devenu
hors des pieds (mort),
faisant-l'épreuve d'autres
rhéteurs et démagogues,
reconnurent
n'avoir pas existé de-caractère
plus modéré
dans (malgré) la fierté
et plus-majestueux
dans (malgré) l'affabilité.
Et cette puissance odieuse,
dite auparavant
monarchie et tyrannie,
se-montra alors
ayant été
un-rempart de-salut
pour l'État ;
si-grande fut la-corruption
et grande-quantité de-perversité
qui s'acharna-après
les affaires (le gouvernement),
laquelle corruption celui-là
rendant sans-force
et humble
avait-soustraite-à-la-vue
et avait-empêchée
de-devenir incurable
dans la-licence.

NOTES

Page 10 : 1. Ἐξήκοντα τριήρεις. « La mer fut l'objet d'une surveillance continue... Une flotte d'observation croisait pendant la plus grande partie de l'année dans la mer Égée ; elle servait aussi d'escadre d'évolutions. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 515.)

— 2. Ἐμμισθοί. C'est au temps de Périclès que la solde des troupes fut établie.

— 3. Χερρόνησον, la Chersonèse de Thrace (péninsule de Gallipoli). À l'époque de Pisistrate, Miltiade, fils de Cypsélos, était devenu roi des Dolonces, qui habitaient ce pays. En 465, Cimon reconquit la Chersonèse sur les Perses. Pour l'expédition dont il est question ici, voy. plus bas, chap. 19.

Page 12 : 1. Εἰς Νάξον. Ils y furent conduits par Tolmidès (450). L'île était devenue sujette d'Athènes en 470.

— 2. Βισάλταις. C'est vers 446-445 que la ville de Bréa, sur le territoire des Bisaltes, fut attribuée à une colonie athénienne. L'inscription qui contient le décret de fondation est conservée. [Plus probablement il s'agit ici de la fondation d'Amphipolis, voy. P. A. Stadter, *A Commentary on Plutarch's Pericles*, Chapel Hill/London, 1989, p. 141.]

— 3. Συδάρεως. Sybaris, en Grande-Grèce, avait été détruite en 510 par les Crotoniates. En 452 eut lieu une première tentative de reconstruction sous la conduite du devin Lampon. Mais on eut à lutter avec les vieilles familles de Sybarites établies sur l'emplacement de la ville ancienne. Celles-ci furent vaincues et, en 444/443, les Athéniens choisirent, sur le territoire de Sybaris, un emplacement où jaillissait une source appelée Thuria, d'où la ville nouvelle prit son nom de Θούριοι.

— 4. Τὰς ἀπορίαις. Les colons de Bréa avaient été choisis dans les deux dernières classes de censitaires instituées par Solon, c'est-à-dire parmi les Zeugites (Ζευγῖται) et les Thètes (Θῆτες).

— 5. Τοῦ μὴ νεωτερίζειν τι, « pourqu'on ne fit pas de révolution. » Le génitif de l'infinitif, surtout quand il est accompagné d'une négation, sert quelquefois à marquer le but.

Page 14 : 1. Τὰ κοινὰ... χρήματα désigne le trésor fédéral de la Ligue maritime fondée après 475. Il était entretenu par les contributions des États confédérés et déposé d'abord dans le temple d'Apollon, à Délos. Vers 460 [selon d'autres, 454], p.-ê. sur la proposition des Samiens, cette caisse fut transportée à Athènes et installée dans le temple d'Athéné sur l'Acropole.

— 2. Ἀναγκαίως. « La flotte... dut être employée à faire rentrer des villes rebelles dans le devoir, ou bien à incorporer de force dans la Ligue, sous prétexte qu'elles se trouvaient dans son domaine maritime, des villes qui entendaient rester à l'écart. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 380.)

Page 16 : 1. Τελούντων se rapporte à αὐτῶν. Au commencement, les villes trop peu riches ou trop peu importantes pour avoir des vaisseaux de guerre à elles versaient seules une contribution ; mais, peu à peu, beaucoup d'autres préférèrent se libérer à prix d'argent du service militaire.

Page 18 : 1. Ἀσύντακτον ὄχλον désigne la portion du peuple qui faisait partie de la 4^e classe de Solon (θῆτες) et qui était exempte des charges publiques. [Plutôt, cf. Stadter (1989), pas (encore) organisée en « armées », voy. plus bas, fin ch. 12, « ... στρατεύμα... συντεταγμένον... ».]

Page 20 : 1. Βαφεῖς. On est étonné de voir, dans cette énumération, des teinturiers ; mais il faut se rappeler que les anciens teignaient quelquefois l'ivoire, et si l'on en croit Plin l'Ancien, le bois et la pierre.

— 2. Χρυσοῦ. Il doit y avoir, devant ce mot, omission d'un terme, comme χαλκεῖς, que l'on employait pour désigner les ouvriers qui travaillaient les métaux en général. [Stadter (1989) : Βαφεῖς χρυσοῦ, « doreurs ».]

— 3. Μαλακτῆρες ἐλέφαντος, « amollisseurs d'ivoire ». Il paraît très probable que les anciens savaient amollir l'ivoire et le rendre malléable, par un procédé aujourd'hui perdu, dont l'invention était attribuée à Démocrite.

— 4. Ποικιλταί désigne les ouvriers qui faisaient les travaux d'incrustation et de marqueterie, dans lesquels on mariait l'or, l'ivoire, l'ébène.

— 5. Ὑπηρεσία se dit de tout travail en sous-ordre, de toute besogne qui sert les desseins d'autrui. Plutarque compare les manœuvres et les gens

sans métier proprement dit à des instruments qui sont, par rapport à ceux qui les emploient, ce que le corps est par rapport à l'âme.

Page 22 : 1. M. Couat, discutant dans un chapitre substantiel de son volume sur *Aristophane et l'Ancienne Comédie attique* les attaques dont Périclès a été l'objet de la part des poètes contemporains, conclut par les considérations suivantes qui sont le commentaire naturel de ce chapitre : « Les gouvernements ne se jugent pas seulement par les bénéfiques matériels qu'ils procurent ni même par l'éclat des œuvres qu'ils font naître ; il faut considérer surtout la somme de bonne volonté et de vertu qu'ils suscitent. Or, le propre des gouvernements civilisés est de rendre l'égoïsme humain plus dangereux en le rendant assez intelligent pour qu'il ait conscience de lui-même, pas assez encore pour qu'il s'élève jusqu'au sacrifice. Le sacrifice ne s'obtient que de ceux qui en ignorent ou en comprennent complètement le prix, des barbares ou des saints. À ce point de vue, on pourrait soutenir que le gouvernement démocratique, en excitant l'activité de chacun, sur-excite les égoïsmes sans les éclairer. Voilà pourquoi Platon, envisageant les choses d'une hauteur idéale, faisait dire à Socrate : « J'entends répéter que Périclès a rendu les Athéniens lâches, bavards et cupides, en les habituant à ne rien faire que pour de l'argent. »

L'accusation dépasse de beaucoup les querelles mesquines que les conservateurs faisaient au chef de la démocratie ; c'est la civilisation elle-même dont Socrate instruit le procès. Les travaux publics commandés par Périclès, le mouvement commercial qu'il a provoqué, les richesses qu'il a détournées au profit d'Athènes, tout cela valait-il un effort désintéressé vers le bien ? Y a-t-il une seule âme qui en soit devenue meilleure ? »

— 2. On pense qu'il s'agit ici du peintre qu'Alcibiade retint prisonnier chez lui, jusqu'à ce qu'il eût décoré sa maison.

— 3. Zeuxis d'Héraclée, célèbre peintre du quatrième siècle. « Les peintres du IV^e siècle ont créé l'illusion par leur science du dessin et de l'effet ; ils séduisent l'œil par le charme de leur coloris. On racontait des merveilles de leur habileté : Zeuxis avait peint une grappe de raisin que les oiseaux étaient venus becqueter ; Parrhasius un rideau auquel Zeuxis lui-même s'était trompé et qu'il avait voulu soulever. » (Bayet.) Zeuxis était le principal représentant de l'École ionienne. Cette école était opposée à celle de Sicyone qui recherchait la beauté sculpturale. L'École attique, dont Apelles est le grand maître, réunit ces deux tendances, comme l'École romaine (Raphaël, Jules Romain) réunit les qualités des Vénitiens et des Flo-

rentins. — Parrhasius se distingue de Zeuxis par une recherche plus grande de l'illusion et une certaine sensualité. On l'avait surnommé *ἄβροδίαιτος*. — Voir Reinach, *Manuel* avec l'*Appendice*.

Page 24 : 1. Le temps consacré (littéralement : « prêté ») au travail dans l'exécution (d'une œuvre d'art) produit (comme intérêt) une œuvre capable de durée.

— 2. Ce participe, bien que se rapportant à *πνεῦμα* et à *ψυχήν*, s'accorde avec ce dernier mot seulement.

Page 26 : 1. *Διείπε*, imparfait de *διέπω*.

— 2. *Παρθενῶνα*, temple de la Vierge, dédié à Pallas Athéné, sur l'Acropole d'Athènes. Il mesurait cent pieds de largeur (30 m. 85) (d'où l'épithète *ἑκατόμπεδος*), deux cent vingt-cinq pieds de long de l'est à l'ouest ; sa hauteur était de soixante-cinq pieds. Transformé en église au moyen âge, plus tard détruit en partie sous la domination turque par l'explosion d'une poudrière (1687), dépouillé de sa décoration, le Parthénon offre encore une grandiose, quoique faible image de sa beauté passée. Le vestibule s'appelait *προμήιος*, la Cella *ναός ὁ ἑκατόμπεδος*, la grande salle à l'ouest *παρθενῶνα*, la salle répondant au pronaos à l'ouest, *ὑπισθόδομος*.

— 3. Éleusis, au fond de la baie du même nom, était située en face de Salamine, à l'extrémité d'une voie sacrée, qui l'unissait à Athènes. Le temple, qui devait pouvoir contenir tous les initiés, fut toujours regardé comme une des constructions les plus grandioses de l'époque. Corcebos construisit le rez-de-chaussée, une vaste salle carrée d'environ 166 pieds de côté, dont l'intérieur était partagé, par quatre rangs de colonnes, en cinq nefs parallèles.

C'est à Éleusis que se célébraient les mystères de Déméter et de Perséphone, tous les ans, à la fin de l'été. L'initiation aux mystères d'Éleusis comprenait deux degrés : les petits mystères et les grands mystères. L'initiation aux petits mystères paraît avoir consisté dans la communication de quelques formules sacramentelles, dans la récitation de certaines légendes sacrées. Le dernier terme de l'initiation aux grands mystères était l'*ἐποπτεία*, c'est-à-dire la contemplation directe des cérémonies éleusiennes. Pendant une douzaine de jours, l'initié jeûnait, buvait le *kykëon*, mangeait le pain de la corbeille sacrée, assistait au drame silencieux qui déroulait devant lui en tableaux émouvants la légende de Déméter.

— 4. La *frise* est la partie de l'entablement placée entre l'architrave et la corniche. Dans l'ordre dorique, la frise est ornée de métopes et de triglyphes; elle est décorée de bas-reliefs dans l'ordre ionique et dans l'ordre corinthien.

— 5. Le terme *ὄπαϊον* désigne, ici, une ouverture pour laisser passer la lumière; on a supposé, à cause du verbe *ἐκορύφωσε*, que l'architecte avait donné au toit de l'édifice la forme d'une coupole percée d'une ouverture en son centre. Il s'agit simplement, suivant M. Magne, professeur à l'École des Beaux-Arts, d'une toiture à deux pans.

— 6. Τὸ μακρὸν τεῖχος, appelé aussi τὸ νότιον τεῖχος et τὸ διὰ μέσου τεῖχος. « On avait d'abord construit la partie nord des Longs-Murs, destinée à assurer, du côté d'Éleusis, les communications entre la ville et ses ports, puis le mur de Phalère; mais, entre ces deux tronçons et les ouvrages du Pirée, il restait une lacune, une plage ouverte... Le système de fortification exigeait donc, pour être complet, un troisième mur, parallèle à la partie du nord, et établissant avec elle une communication parfaitement sûre entre la ville haute et la ville basse. » (Curtius, *Hist. grecq.*, trad. Bouché-Leclercq, t. 2, p. 513.)

— 7. Σωκράτης ἀκοῦσαί φησιν, dans le *Gorgias* de Platon, p. 455 e, où on lit : Περικλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεδούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ διὰ μέσου τεύχους.

Page 28 : 1. Cet Odéon nouveau était un théâtre couvert destiné à des représentations musicales. Construit, semble-t-il, sur le flanc sud-est de l'Acropole, à côté du théâtre de Dionysos, il fut incendié en 86 avant J.-C., lors de la prise d'Athènes par Sulla.

— 2. Les Panathénées étaient une fête annuelle en l'honneur d'Athéné, mais, depuis Pisistrate, elles étaient célébrées la troisième année de chaque Olympiade, avec un éclat particulier et duraient quatre jours. Outre les processions et les sacrifices, il y avait des courses de chevaux, des jeux gymniques et, depuis Périclès, des concours de musique. La direction de ces jeux était confiée à dix athlètes élus par le peuple pour quatre ans. La frise du Parthénon, dont la plus grande partie est à Londres, représentait la procession des Panathénées, longue suite de figures admirables, cavaliers, conducteurs de chars, victimes menées à l'autel, femmes et jeunes filles portant l'appareil du sacrifice. Les chevaux sont particulièrement beaux. Lire le livre de M. Cherbuliez : *Un cheval de Phidias*.

Page 30 : 1. Τὰ Προπύλαια. Les Propylées, construits en marbre pentélique de 437/436 à 433/432, formaient le vestibule ou entrée de l'Acropole; ils sont toujours cités par les anciens comme un des plus remarquables monuments d'Athènes. Une explosion les a détruits en 1656. L'escalier monumental qui conduit aux Propylées date de l'époque romaine; il a été découvert par Beulé en 1852.

— 2. D'après Pline l'Ancien, la déesse aurait indiqué à Périclès une plante, qui, à cause de cela même, fut depuis appelée *parthenium* (de Παρθένος); ce serait une espèce de pariétaire. (Pline, *Hist. Nat.*, 22, 20, 44.)

Page 32 : 1. Τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα. La base de cette statue a été retrouvée [IG F³ 506]; on y lit : Ἀθηναῖοι τῇ Ἀθηναίᾳ τῇ Ὑγείᾳ. Πύρρος ἐποίησεν Ἀθηναῖος.

— 2. Τὸ χρυσοῦν ἔδος. La Minerve du Parthénon était une statue en pied, de 26 coudées (12 mètres) de haut, faite d'or et d'ivoire. Cette dernière substance avait servi pour représenter les chairs et les parties nues, tandis que les vêtements, les armes et les ornements étaient en or. La tête était armée d'un casque surmonté d'un sphinx et orné de deux griffons. Aux pieds de la déesse était un bouclier où étaient représentés le combat des Amazones et celui des Dieux et des Géants. L'Égide couvrait la poitrine, les épaules, le bras gauche. Pour nous faire une idée de ce chef-d'œuvre, nous sommes réduits à la description parfois confuse de Pausanias. — La question de la restitution de la Minerve chryselléphantine de Phidias est à peu près résolue depuis la découverte de deux statuettes qui la reproduisent, et des deux fragments de bouclier qui donnent au moins une idée du sien.

Page 34 : 1. « Non seulement il ne le paya pas, mais encore il lui intenta un procès ». Les mots en italiques sont faciles à suppléer d'après le mouvement du texte.

— 2. Emploi assez fréquent de ce terme au sens indiqué dans le mot-à-mot : *discussions philosophiques*. Cf. Platon [*Apologie* 37 c] : οὐχ οἷοί τε ἐγένεσθε ἐνεργεῖν τὰς ἐμὰς διατριβάς.

— 3. Ce génitif vient de πένταθλος et non de πένταθλον. Le Pentathlon était constitué par le saut, la course, la lutte, le jet du disque et du javelot. C'était l'ensemble des cinq exercices olympiques. On introduisit plus tard

des courses de chevaux, le pugilat, le pancrace, des concours de poésie et de musique.

Page 36 : 1. « Protagoras d'Abdère, né vers 485, fut le principal propagateur de la sophistique et le plus philosophe des sophistes ; autour de lui et après lui, Gorgias de Léontini, Hippias d'Élis, Prodicos de Céos, furent plutôt des rhéteurs. Ne formant ni une secte ni une école, ils donnaient, sous forme oratoire, des leçons pratiques sur les sujets les plus variés, philosophie, morale, politique, rhétorique, grammaire. — Le *Protagoras* de Platon est d'abord une comédie spirituelle, où la personne, la morale et la méthode de Socrate, d'une part, et des sophistes, d'autre part, sont vivement opposées. Puis on y voit une discussion théorique sur la question de savoir si la vertu peut être enseignée. » (Max Egger, *Hist. de la litt. gr.*, 1892.) — « Accusé d'athéisme à cause de son ouvrage sur les dieux, Protagoras fut obligé de quitter Athènes. Il se noya en allant en Sicile ; son ouvrage fut brûlé par raison d'État. » (Zeller-Boutroux.) — Voyez les ouvrages de Spengel, de Geist et de Vitranga.

Page 38 : 1. Πρίν. — Étudier les règles relatives à la construction de πρίν dans la *Grammaire grecque* de Croiset-Petitjean, pages 559 et 560 (Hachette).

— 2. Littéralement : « rompre les gémissements ». Expression à rapprocher du latin *rumpere questus, voces*. Virgile, *Enéide*, 4, 553 :

Tantos illa suo *rumpebat* pectore *questus*.

C'est en ces plaintes amères qu'éclatait son désespoir.

Même poème, 11, 376 et 377 :

Talibus exarsit dictis violentia Turni ;

Dat gemitum *rumpitque* has imo pectore *voces*.

Page 40 : 1. Τὸ στρατήγιον : local où les stratèges se réunissaient en séance. — Le mot peut signifier ailleurs « tente du stratège ».

— 2. Εἰσενηγόχει. En réalité la loi était de Solon. Périclès n'avait fait que la rétablir dans un moment où il était nécessaire de soumettre le droit de citoyen à une surveillance sérieuse. Après les ravages de la peste, l'utilité de cette loi devenait contestable.

— 3. Au milieu de la troisième année de la guerre, en 429.

Page 42 : 1. Δεῖξειε est l'optatif du style indirect. Il marque le passé par rapport au moment où était placé Théophraste, dont Plutarque rapporte la pensée.

Page 44 : 1. Accusatif de relation. — « Ayant perdu la connaissance. »

— 2. C'est-à-dire : « qui, pour une part, reviennent à la fortune ». Construction (κοινὸς πρὸς...) rare, à relever également chez Xénophon, *Helléniques*, 7, 1, 40 : « ... Ἐπεὶ μέντοι εἰς Κόρινθον πρῶτον αὐτῶν ἀφικομένων ὑπέστησαν οἱ Κορίνθιοι, καὶ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐδὲν δέοιντο πρὸς βασιλέα κοινῶν ὄρκων... neque se juramenti *cum* rege *communis* egere respondent... »

— 3. On prenait des vêtements noirs non seulement quand on avait fait une perte, mais toutes les fois qu'on voulait montrer sa tristesse. — « Voilà peut-être la plus belle parole qui eût jamais été prononcée par un homme d'État sur son lit de mort. » (J. Labbé.)

— 4. On lit dans les notes humoristiques du prince de Ligne (1735-1814) sur Plutarque et ses grands hommes : « *Périclès*. — Il n'était ni fougueux, ni colère, ni rancunier, ni petit en rien. Il avait la véritable éloquence, de l'élégance en tout, de la magnificence, le goût et la science des beaux-arts ; grand musicien, grand architecte ; aimant Aspasia, la société et tous les plaisirs. On a dit *le siècle de Périclès* comme *le siècle de Louis XIV*. » (Édit. Albert Lacroix, Bruxelles et Amsterdam, 1860, tome 4, page 335.)

Page 46 : 1. Ce surnom est pour Plutarque, comme ce mot l'indique pittoresquement, une plaisanterie ridicule des contemporains de Périclès, nous dirions « une gaminerie de collégien ». Plutarque se hâte de montrer d'ailleurs qu'il est aisé de prendre le sobriquet dans un bon sens ; il n'y a qu'à prendre au mot les mauvais plaisants et qu'à faire monter Périclès jusqu'à l'ἀσφαλὲς ἔδος des dieux d'Homère. Par coquetterie de rhéteur, Plutarque a émaillé sa biographie de cent traits perfides fournis par les mauvaises langues du temps ; mais il semble qu'à la fin son cœur d'honnête homme se soulève de dégoût. Dans cette phrase massive, aux vastes proportions, le moraliste et le déclamateur s'associent pour élever sur les ruines de la calomnie la statue monumentale de Périclès. C'est l'apothéose finale et la déification, comme si Périclès était un empereur romain.

— 2. Ce verbe marque que l'on fait quelque chose en connaissance de cause. Plutarque oppose à cette idée les vaines imaginations des poètes, qui ne servent qu'à jeter la confusion dans les esprits.

— 3. Platon et les Stoïciens enseignent que les dieux ne sont pas les auteurs du mal. Rapprocher de ce passage de Plutarque les lignes suivantes d'Isocrate (*Discours à Philippe*, 117) : « ... Ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν τοὺς μὲν

τῶν ἀγαθῶν αἰτίους ἡμῖν ὄντας Ὀλυμπίους □ ὄρω □ προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς καὶ ταῖς τιμωρίαις τεταγμένους δυσχερεστέρας τὰς ἐπωνυμίας ἔχοντας, καὶ τῶν μὲν καὶ τοὺς ἰδιώτας καὶ τὰς πόλεις καὶ νεῶς καὶ βωμοὺς ἰδρυμένους, τοὺς δ' οὐτ' ἐν ταῖς εὐχαῖς οὐτ' ἐν ταῖς θυσίαις τιμωμένους, ἀλλ' ἀποπομπὰς αὐτῶν ἡμᾶς ποιοιμένους. » — « Nous appelons Olympiens les dieux qui nous sont bienfaisants, et nous donnons des noms haïssables à ceux qui président aux calamités et aux châtiments (*Hadès, Perséphonè*). Aux uns les particuliers et les villes élèvent des temples, des autels ; tandis que, si l'on offre aux autres des vœux et des sacrifices, ce n'est pas pour les honorer, mais pour les éloigner. » (Traduction Hinstin, *Chefs-d'œuvre des Orateurs Attiques*, 1888. — Hachette).

Page 48 : 1. Cf. Homère, *Odyssée*, 6, 42 :

Ὀλύμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλῆς αἰεὶ
ἔμμεναι· οὐτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρω
δεύεται, οὔτε χιῶν ἐπιπίλναται ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη.

« Athéné aux yeux d'azur monta dans l'Olympe, où l'on dit qu'est la demeure inébranlable des dieux : ni les vents ne l'agitent, ni la pluie ne l'inonde, ni la neige n'en approche, mais le pur éther s'y déploie sans nuages, une éblouissante clarté l'entourne. » — Lucrèce a reproduit cette description (3, 19 sqq.) :

... Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis
Adspergunt ; neque nix, acri concreta pruina,
Cana cadens violet ; semperque innubilus æther
Integit, et large diffuso lumine ridet.

« Je vois les paisibles demeures des dieux qui ne connaissent ni les assauts des vents, ni les déluges que versent les nuages ; jamais la neige aux flocons blancs condensés par une âpre saison n'outrage ces lieux sacrés : l'éther toujours pur les entoure et leur verse à flots la riante lumière. » (Traduction L. Croulé.)

— 2. Voir Corneille, *Polyeucte* (acte 5, sc. 3) :

Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :
Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux ;
Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux cieux :
La prostitution, l'adultère, l'inceste,
Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,

C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.

Déjà Stratonice, dans le récit du scandale qu'elle fait à Pauline, avait dit (acte 3, sc. 2) :

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter mêmes.
L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.

Page 50 : 1. On lira avec plaisir, après l'explication de cet ouvrage, cette boutade, où il y a bien de la justesse, d'une lettre de P.-L. Courier (À M. et Mme Thomassin, Lucerne, 25 août 1809) : « Je corrige un Plutarque qu'on imprime à Paris. C'est un plaisant historien, et bien peu connu de ceux qui ne le lisent pas en sa langue ; son mérite est tout dans le style. Il se moque des faits, et n'en prend que ce qui lui plaît, n'ayant souci que de paraître habile écrivain. Il ferait gagner à Pompée la bataille de Pharsale, si cela pouvait arrondir tant soit peu sa phrase. Il a raison. Toutes ces sottises qu'on appelle histoire ne peuvent valoir quelque chose qu'avec les ornements du goût. »